UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Approche antropologique de la pratique d'<< IGITURIRE >> dans la société burundaise : enqête menée en commune Songa

Sibomana, Cyrille; Sous la Direction de : Prof. Gertrude Kazoviyo

2017
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1749

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DE LA PRATIQUE D' « IGITURIRE » DANS LA SOCIETE BURUNDAISE. ENQUETE MENEE EN COMMUNE SONGA

Par :

Cyrille SIBOMANA

Sous la Direction de :

Prof. Gertrude KAZOVIYO

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en **Langues et Littératures Africaines**

Bujumbura, mai 2017

DEDICACE

A notre regretté père NGENDAKURIYO Domitien;

A notre regrettée mère NIBIGIRA Eline;

A notre marâtre SABIYUMVA Virginie ;

A nos frères et sœurs: Claudette, Claude, Florence, Claver, Jean, Prosper, Denise et Patric ;

A tous ceux qui nous sont chers.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous éprouvons un réel plaisir d'exprimer nos sentiments de remerciements envers toutes les personnes qui nous ont aidés à sa réalisation.

Nos sincères remerciements sont particulièrement adressés au professeur Madame Gertrude KAZOVIYO qui, avec beaucoup de conseils, a accepté de diriger ce travail ; sa disponibilité, ses remarques pertinentes, et sa rigueur scientifique nous ont été d'une grande utilité.

Nos remerciements s'adressent aussi à tous ceux qui ont assuré notre formation, depuis l'école primaire jusqu'à l'Université du Burundi, en particulier ceux du département de Langues et Littératures Africaines qui, durant toute la période de notre formation universitaire, n'ont cessé de nous fournir des connaissances tant scientifiques que morales.

Nous adressons particulièrement nos sentiments de gratitude à nos regrettés parents et à notre marâtre qui ont été les premiers à penser à notre formation scolaire, à nos frères et sœurs qui nous ont accompagné durant tout le parcours de notre formation depuis l'école primaire jusqu'à l'Université.

Nos sentiments de reconnaissance sont également adressés à nos enquêtés de la commune Songa qui nous ont livré des informations en rapport avec notre travail. Qu'ils sachent que ce travail est en partie le produit de leur contribution.

Que tous ceux qui nous ont aidé d'une manière ou d'une autre dans la réalisation de ce travail, trouvent ici nos sentiments de gratitude.

Que tous les étudiants de l'Université du Burundi en particulier ceux du département de Langues et Littérature Africaines trouvent ici l'expression de nos sentiments de gratitude pour la bonne collaboration qu'ils nous ont toujours témoigné.

ABBREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

A. ABBREVIATIONS

Art : Article

Ed : Edition

F : Féminin

Inf.cit : Informateur déjà cité

M : Masculin

Op.cit : opere citato (ouvrage déjà cité)

p : page

s.é : sans éditeur

B. ACRONYMES

ABUCO : Association Burundaise des Consommateurs

Ibidem : même auteur, même ouvrage, même page

Idem : même auteur, même ouvrage

OLUCOME : Observatoire de Lutte contre la corruption et les Malversations Economiques

UNESCO : United Nations Educational Scientific and Cultural Organization

C. SIGLES

C.P : Code Pénal

OAG : Observatoire pour l'Action Gouvernementale

PUF : Presse Universitaire de la France

UB : Université du Burundi

RESUME

Le présent travail est le résultat issu d'une réflexion sur la pratique d' « igiturire» à l'époque monarchique du Burundi.

Il nous a d'abord semblé que cette pratique aurait fait une influence remarquable sur la corruption d'aujourd'hui.

En effet, ce travail montre en long et en large comment s'était pratiquée la corruption de nos ancêtres ainsi que les conséquences de cette pratique sur la vie de notre société burundaise.

Au fait, l' « igiturire » c'était une bière miellée que le peuple burundais offrait au roi pour faire fonctionner son institution.

Toutefois, suite aux certains proverbes comme quoi : « Ushēngera atâ mpāmba ugashēnguruka atâ jāmbo », « Si tu vas à la cour sans provisions, tu quittes sans parole », en cela nous avons pu constater l'esprit de corruption de nos ancêtres. A cela s'ajoute l'idée de corruption de nos contemporains à travers aussi certains vocables : « Inká irīsha ahó izirítse », « la vache broute là où elle est attachée ». Tous ces proverbes prouvent l'esprit de corruption dans la culture burundaise.

En définitive, la corruption au Burundi était institutionnalisée et s'est ancrée dans la culture. Encore plus, la corruption au Burundi reste une réalité et évolue avec la société.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
ABBREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES iii
RESUME iv
TABLE DES MATIERES v
INTRODUCTION GENERALE 1
1. Présentation et intérêt du sujet 1
2. Motivation du choix du sujet 2
3. Les objectifs de la recherche 2
4. Problématique et Hypothèses de travail 3
4.1. Problématique 3
4.2. Les hypothèses de travail 6
5. La méthode de travail 7
5.1. La recherche documentaire 7
5.2. Une méthode d'enquête : entretien semi-structuré 7
5.3. La méthode d'analyse 8
6. Difficultés rencontrées 11
CHAPITRE I. CADRE THEORIQUE DE RECHERCHE 12
I.1. Igiturire 12
I.2. La corruption 15
I.3. La société 16
I.4. La culture 18
I.5. L'évolutionnisme 19
I.6. Une institution 21
CHAPITRE II. PRESENTATION DU CORPUS 23
II.1. Le corpus 24

CHAPITRE III. ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES DE L'ENQUETE 49

III.1.L'institutionnalisation et ancrage d' « igiturire » dans la culture burundaise 49

III.1.1. La conception d'igiturire 49

III.1.2. L'implication de l'hiérarchie dans la préparation d'igiturire 54

III.1.3. L'accueil d'umuturire à la cour royale 59

III.1.4. Les motivations à donner l'igiturire au roi 63

III.1.5. Les donneurs d'igiturire au roi 67

III.1.6 Le rôle de la bière dans la société burundaise 69

III.1.7. Impact de certains proverbes traditionnels sur l'ancrage de la corruption dans la culture 73

III.2. Evolution et persistance de la corruption dans nos jours 75

III.2.1. La nature de la corruption dans nos jours 76

III.2.2. La persistance de la corruption au Burundi 77

III.2.3. Les motivations à se livrer dans les actes de corruption 81

III.2.4. Une lutte difficile contre la corruption 83

III.3. Tableau récaptulatif du fait corruptif d'hier et d'aujourd'hui 88

III.4. Validation des hypothèses 90

CONCLUSION GENERALE **91**

BIBLIOGRAPHIE **93**

ANNEXES **95**

INTRODUCTION GENERALE

1. Présentation et intérêt du sujet

La corruption est une pratique qui s'observe dans les pays du monde entier, mais les causes et les origines se diffèrent pour chaque pays.

Pour ce qui nous concerne, nous avons constaté que la pratique d'*igiturire* dans le Burundi monarchique aurait été l'origine fondamentale de la corruption qui s'observe dans notre pays.

D'abord, l'intérêt de notre travail est qu'après avoir montré en long et en large comment se pratiquait l'*igiturire* de nos ancêtres, les générations futures pourront trouver une histoire des faits pour cette pratique.

Puis, l'autre intérêt est que le gouvernement pourra utiliser notre document puisque nous allons pouvoir montrer l'origine de la corruption d'aujourd'hui tenant compte de cette pratique ancêstrale.

Comme le dit Kl. ROBERT:

« La corruption est partout une honte. Il n'est pas un seul pays au monde qui ne la condamne dans ses livres de lois »[1]

Face à tout cela, nous voudrions faire une étude scientifique sur ce sujet afin de montrer les facteurs de la corruption tenant compte de la pratique d'*igiturire* dans le Burundi monarchique.

---

[1]ROBERT Kl., *Combattre la corruption*, Nouveaux Horizons, 1995, p.50

2. Motivation du choix du sujet

En choisissant ce sujet, nous avons été motivés par plusieurs raisons.

a) Des raisons personnelles

D'abord, le cours d'anthropologie sociale et culturelle que nous avons appris en première candidature nous a beaucoup inspiré.

Puis, les discours politiques, les discours médiatrisés et les discussions de tous les jours de pas mal de burundais sur le sujet de la corruption nous ont donné aussi l'idée sur l'étude de la corruption.

b) Des raisons scientifiques

En plus des raisons personnelles, nous avons une motivation scientifique par laquelle nous expérimenterons notre thème relatif aux rapports socio-écoomiques à savoir : *igiturire.* L'analyse à ce sujet pourra nous donner l'idée sur les exigences des dirigeants monarchiques de notre pays.

Dans cet ordre d'idée, notre motivation est orientée d'une façon personnelle et scientifique. Pour la première fois, nous voulons exprimer nos sentiments personnels puisque la corruption est un mal à éviter par tous citoyens burundais.

Puis, scientifiquement, nous avons l'idée de développer ce sujet pour pouvoir montrer en long et en large l'organisation de cette pratique.

3. Les objectifs de la recherche

En abordant notre sujet, nous avons eu en tête plusieurs objectifs. En premier lieu, nous voulons montrer comment était l'organisation de la pratique d'igiturire dans le Burundi de nos ancêtres.

En deuxième lieu, notre objectif est de montrer le degré de la corruption au Burundi.

En troisième lieu, nous avons l'idée de faire connaître à toute la communauté nationale qu'internationnale que cette pratique ancêstrale d'« igiturire » aurait exercé une influence particulière à la corruption d'aujourd'hui au Burundi.

En dernier lieu, nous voulons proposer la voie de sortie pour la crise de corruption qui menace notre pays.

4. Problématique et Hypothèses de travail

4.1. Problématique

Dans la société burundaise, nous avons connu une pratique d' « igiturire » pendant la période monarchique. Cette pratique persiste aujourd'hui sous des formes différentes.

Face à tous ces constats, nous voulons faire une étude scientifique pour montrer combien la corruption au Burundi trouve ses origines dans notre culture.

Dans son mémoire, G. MUYOVU dit ceci :

« La grande et unique raison de cet état de chose réside dans le fait que pour les anciens Barundi, la corruption montrée essentiellement sous l'angle actif, « igiturire » ou pots-de-vin était une institution que les autorités au pouvoir n'avait cure d'abolir »[2]

Dans nos jours, on assiste à la mise en place des structures et à la création des organisations anti-corruption qui tentent de minimiser les effets de la corruption mais en vain.

---

[2] MUYOVU G., *De la corruption passive de fonctionnaires publics en droit général burundais*. Mémoire, U.B, Bujumbura, octobre 1980.p.9

Kl. ROBERT M., RONALD et Alii, dans leur ouvrage, nous donnent les idées suivantes :

« L'histoire des campagnes anti-corruption à travers le monde ne se présente pas hélas, très positivement. A l'échelon national comme au niveau local, dans les ministères et dans certaines administrations même les initiatives fortement médiatisés visant au recul de la corruption ont souvent entrainé des écarts ou des manquements provoquant finalement de grandes déceptions »[3].

Même s'il y a les déceptions dans la lutte contre la corruption, le gouvernement ne cesse de mettre en place des lois pour décourager les corrupteurs et les corrompus.

Comme le montre Th. HAVYARIMANA « *Le code pénal incrimine le corrupteur et le corrompu séparément »*[4]

En effet, *« l'Art.420 punit ceux qui auront sollicité ou agrée, sans que la loi le leur permette, directement ou par une personne interposée pour leur intérêt personnel ou pour le compte d'une personne, des offres pour accomplir ou s'abstenir d'accomplir un acte qui rentre dans l'ordre de leurs devoirs »*[5]

Selon l'OLUCOME l'une des principales organisations qui luttent contre la corruption nous donne ceci :

« La corruption est un mal insidieux qui entraîne la violation des droits de l'homme ; elle mine la qualité de la gouvernance et nie la légitimité même du processus politique » [6]

---

[3] ROBERT Kl., RONARLD M. et Alii, *ville corrompue, du diagnostic au remède*, Nouveaux Horizons, Paris, 2002, p.10

[4] Art.420 à 426 du c.p 2009. Cité par HAVYARIMANATh., *De la corruption des fonctionnaires publics et sa répression en droit positif burundais*, Mémoire, U.B, Faculté de Droit, 2012, p.14

[5] Code et loi du Burundi, 2ème éd. Buja, s.é.2010.P.393. cité par HAVYARIMANNA Th ., op.cit

[6] OLUCOME, *la corruption enrichit peu de gens mais en tue beaucoup*, Buja, 2ème éd.2013, p.25

A vrai dire, la corruption est un grand mal pour la société puisque elle provoque beaucoup de problèmes qui se manifestent très clairement dans le sous-développement du pays.

Quant à l'ABUCO : *« La corruption est devenue tellement généralisée qu'aucun domaine de la vie publique n'est épargnée. »*[7]

Et effectivement, il y a lieu de réaliser que le phénomène qui date de bien longtemps à l'époque monarchique avant l'introduction de la monnaie, au lieu de disparaître, a pris plutôt d'autres dimensions considérables quant aux motivations à donner la corruption et aux auteurs qui donnent et qui reçoivent cette corruption sous des formes diverses.

Toutefois, Kl. ROBERT nous encourage en ces mots :

« A l'instar de la maladie, la corruption nous habitera toujours. Mais la tristesse de ce constat ne nous interdit pas de tout faire pour réduire la maladie, de même ne devrait-elle pas paralyser nos efforts dans la lutte contre la corruption »[8]

Normalement, la corruption est une maladie très difficile à guérir pour ne pas dire impossible, mais les efforts de tout un chacun, une fois qu'ils sont conjugués, peuvent aboutir à un bon résultat.

De plus, pour guérir une maladie, il faut d'abord connaître la cause.

Dans la recherche sur internet, les consultants : J. NIMUBONA et Ch.SEBUDANDI, dans leur travail effectué sur tout le territoire burundais, nous disent ceci :

---

[7] ABUCO, *Etude diagnostique de la corruption dans les provinces de Bujumbura-Mairie, Muramvya, Kayanza et Ngozi.* Rapport définitif, Bujumbura, Février, 2007, p.13

[8] ROBERT Kl. et Alii, op.cit. p.10

« La corruption est un phénomène social, ses causes et ses dimensions sont solidement constituées dans le social, c'est-à-dire qu'elles sont liées aux traditions, aux perceptions et à la représentation de la population »[9]

Quand nous jetons un regard en arrière, nous constatons que la pratique de la corruption de nos ancêtres était un phénomène social qui était encouragé par les dirigeants de cette époque tandis qu'aujourd'hui le gouvernement national qu'international ne cesse de mettre en place des lois anti-corruptives même si le résultat se présente très négativement.

Pour tout ce qui précède, nous nous posons plusieurs questions de savoir pourquoi et comment on faisait cette pratique dans notre société et nous nous demandons aussi s'il y a des similitudes entre « igiturire » la corruption telle qu'elle était pratiquée dans le temps de nos ancêtres et telle qu'elle se pratique actuellement.

Ces questions que nous nous posons trouvent leur fondement dans ce sens où dans le Burundi monarchique, la corruption était socialement acceptée alors qu'actuellement, cette corruption est officiellement bannie et sanctionnée. Eu égard à cette problématique, nous posons les hypothèses ci-après :

4.2. Les hypothèses de travail

Les hypothèses de travail que nous nous sommes fixées sont au nombre de deux :

1. Au Burundi, le phénomène de corruption serait ancré dans la culture et serait institutionnalisée
2. La corruption au Burundi reste une réalité et évolue avec la société.

[9] Le site web de NIMUBONA J. et SEBUDANDI Ch. : https:/gwadm.transprency.org/OTLS.php? OTLS=549

5. La méthode de travail

5.1. La recherche documentaire

Pour bien cadrer notre travail, nous avons consulté plusieurs ouvrages et autres documents publiés sur les sujets proches du nôtre. Nous avons surtout utilisé les mémoires, les ouvrages généraux, les rapports des institutions nationales et internationales, les dictionnaires et les encyclopédies.

C'est par la lecture de ces documents que nous avons pu saisir les concepts de base sur base desquels nous avons tracé le cadre théorique et méthodologique de recherche.

5.2. Une méthode d'enquête : entretien semi-structuré

La méthode d'enquête que nous avons choisie, c'est la méthode semi-structurée.

Au cours de cette enquête, nous nous sommes entretenus avec les personnes les plus âgées de la commune songa. Signalons que l'enquête n'a pas été menée sur toute la commune, nous avons choisi deux zones à savoir la zone Ndago qui est ma zone natale et la zone Ruvumvu qui est une zone frontalière à la nôtre.

Le choix de ces deux zones n'est pas le hasard. En effet, c'est dans ces deux zones préférées que nous avons pu trouver des informateurs de confiance du fait que notre sujet peut être redouté par certaines gens de la société surtout par un enquêteur inconnu.

D'après M. GORDAN, et F. PETRY cité par E. NAHAYO:

« L'entretien est un moyen par lequel le chercheur tente d'obtenir des informations qui se trouvent nulle par ailleurs, auprès des personnes ayant été

le plus souvent témoins ou auteurs d'événements sur lesquels porte la recherche. »[10]

Comme nos enquêtés étaient plus âgés, ils étaient tous des témoins concernant la pratique d' « igiturire » dans notre société qui est le Burundi.

Chacune des personnes enquêtées étaient capables de donner des informations sûres et certaines du fait que cette pratique était généralisée dans tout le pays et de plus, dès leur enfance, leurs parents leur racontaient tout ce qui se passait dans le pays. Signalons aussi que notre entretien a été mené individu par individu et non en groupe.

Enfin, en vue d'obtenir tous les propos, nous avons utilisé un enregistreur de téléphone. Celui-ci nous a permis d'enregistrer dans les moindres détails toutes les interventions que nous avons transcrites sur le papier pour leur exploitation.

Notre première préoccupation était d'obtenir des informations susceptibles de vérifier les hypothèses que nous nous sommes fixées.

5.3. La méthode d'analyse

Nous avons choisi l'analyse de contenu comme méthode d'analyse de notre travail. Cette méthode nous a été inspirée par L. BARDIN. Avec cette méthode, nous avons analysé qualitativement les propos recueillis auprès de nos enquêtés et ceux de la documentation.

La première étape que cet auteur a proposé c'est la préanalyse.

1. La préanalyse

Selon L. BARDIN, *« cette étape aide l'analyste à être systématique au niveau des enquêtes, de la cueillette et la transcription. C'est une sorte de préparation*

---

[10] GORDAN M. et PETRY F., *Guide et problème de la psychologie sociale*, Paris, PUF, 1952, p.11. Cité par NAHAYO E. dans : *Impact de la polygamie sur la vie familiale dans le Burundi moderne*, Mémoire, U.B, 2012, p.37

du matériel afin d'en faire une étude. Elle aide dans la formulation des hypothèses, des objectifs et du questionnaire. A ce niveau, on pense déjà un découpage du texte, soit en unité d'enregistrement ou en unité de contexte. Ce découpage amène l'analyste à arriver aux caractéristiques pertinentes du texte ou à une représentation du contenu. Le découpage peut tenir compte des critères phonétiques (petites pauses, silences, etc.) cette analyse est une sorte de préparation des documents du matériel à analyser. »[11]

En ce qui nous concerne, nous avons formulé nos questions d'enquête systématiquement du fait que nous avons commencé aux questions qui évoquent la pratique d'igiturire « la corruption » pendant la monarchie Burundaise, et nous avons terminé aux questions qui évoquent la corruption dans nos jours c'est-à-dire depuis l'introduction de la monnaie dans notre pays par les colonisateurs allemands dans les années 1896, une date qui a marqué l'histoire du Burundi pour le changement de l'organisation sociale.

Cette préanalyse nous a aussi aidé à la formulation des hypothèses de travail ainsi que les objectifs de recherche. Après cette pré-analyse, Laurence BARDIN nous a proposé une autre étape qui est l'exploitation du matériel.

2. L'exploitation du matériel

Pour cette étape, L. BARDIN[12] dit *que c'est une administration ou une application systématique des différentes opérations du préanalyse aux documents d'analyse.*

A cette étape, nous avons écouté et réécouté notre enregistrement fait au moyen du téléphone et nous avons gardé le nécessaire que nous avons mis dans notre corpus.

---

[11] BARDIN L., *L'analyse du contenu*, Paris, PUF, 1995, p.125.
[12] *Idem*.p.132

La dernière étape proposée par L. BARDIN, c'est le traitement des résultats qui se fait à deux niveaux.

3. Le traitement des résultats

a) La catégorisation

Selon L. BARDIN, *« La catégorisation c'est le rassemblement des éléments communs par groupe (unités d'enregistrement). La catégorisation nous aide à avoir le thème dominant par rapport aux autres grâce au comptage fréquentiels. »*[13]

En ce qui nous concerne, sur cette étape, nous avons mis ensemble dans le corpus les propos communs répondant à une même question.

Comme l'a déjà signalé L. BARDIN, cette catégorisation nous a aidé à fixer les titres et les sous-titres lors de notre analyse et cela nous a permis à hiérarchiser notre raisonnement.

Enfin, à ce niveau de traitement des résultats, L. BARDIN nous propose un autre point important.

b) L'inférence

A cette étape, l'auteur nous explique ceci :

« Il s'agit du message global de tirer une conclusion, de déduire logiquement des données pour arriver à quelque chose de plus. L'inférence apporte des informations supplémentaires pour savoir plus à propos de la question traitée. On cherche les causes à partir des effets repérés dans le texte.»[14]

---

[13] BARDIN L., op.cit, p.132
[14] *Idem*, p.169

Concernant cette inférence, nous avons essayé de mener un raisonnement consistant à vérifier nos hypothèses de travail. En plus de cela, nous avons pu découvrir des réalités qui étaient cachées derrière la pratique ancestrale d'igiturire dans notre société. Et enfin, nous sommes arrivés à distinguer les ressemblances et les différences qui existeraient entre la corruption de nos ancêtres et la corruption moderne d'aujourd'hui.

6. Difficultés rencontrées

Notre travail de recherche a connu pas mal de difficultés. D'abord, les ouvrages qui répondent directement sur notre sujet étaient rares. Puis, l'enquête menée à ce sujet n'a pas été facile car plusieurs personnes enquêtées ont catégoriquement refusés de s'y exprimer.

Enfin, nous avons manqué d'informateurs-acteurs vivants suite au temps très reculé. Il reste à esperer si l'accueil qu'il trouvera auprès de nos lecteurs sera un encouragement pour nous et pour les autres à continuer cette recherche.

CHAPITRE I. CADRE THEORIQUE DE RECHERCHE

Introduction

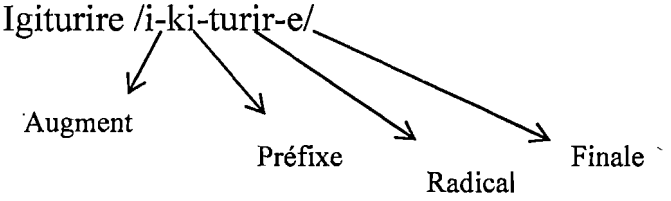
D'après C.PUREN en s'adressant aux chercheurs, il a écrit ceci :

«Aussi tout auteur d'une étude de quelque ampleur se voit-il contraint de commencer par définir d'emblée et d'une manière définitive et personnelle, un certain nombre de terme-clés »[15]

En nous référant à cette citation, nous pensons nous-même débuter nos investigations en élucidant anticipativement les concepts-clés suivants : igiturire, la corruption, la société, la culture, l'évolutionnisme, la tradition, la modernité, une institution,

I.1. Igiturire

Avec le concept « igiturire », nous pouvons d'abord l'expliquer en passant par sa morphologie. On a :



Avec le radical –turir- de ce mot, nous pouvons trouver l'infinitif « Guturira » qui signifie en français « Brûler ». Donc dans le sens du verbe brûler, nous saisissons que c'est quelque chose qui cause de brûlures et qui est néfaste pour la vie humaine.

[15] PUREN, C. *Histoire des méthodologies des langues*. Paris, clé internationale, 1988, p.17 cité par NIMPAGARITSE C. dans : *les fondements culturels de la solidarité familiale en milieu rural au Burundi*. Mémoire, UB, 2013, p.6

Selon F.M. RODEGEM, le concept « igiturire » comporte plusieurs significations. Ainsi, il a écrit ceci :

« igiturire : ibi, 7/8 : cruche de miel, par le miel, hydromel, syn. Igitemebagazwa »[16]

De cette définition, on voit que l' « igiturire » était une cruche de miel qui était destinée à quelqu'un d'autres mais le constat est que son synonyme « igitembagazwa » aurait une mauvaise connotation parce que son infinitif « gutemebagaza » qui signifierait trainer à terre, donc « igitembagazwa » signifierait aussi quelque chose à rejeter.

Avec cette réflexion, on peut affirmer que l' « igiturire » n'était pas vu d'un bon œil par tous les barundi.

De même, cette définition, nous voyons le terme hydromel, alors que le roi, une fois qu'il voulait céder le trône à l'un de ses fils héritier, il prenait de l'hydromel, et c'est par l'hydromel que le roi rendait son âme.

En plus de cette bière appelée « igiturire », il y avait aussi l' « igiturire », et par définition, RODEGEM nous donne ceci :

« Inturire : 9/10 : bière miellée, hydromel »[17]

Pour les deux concepts « igiturire », nous remarquons qu'il y a une certaine différence puisque par le concept « igiturire », il nous a présenté trois concepts à savoir le miel, l'hydromel et son synonyme «igitembagazwa » tandis que par le concept « inturire », il s'est limité seulement sur deux concepts à savoir le miel et l'hydromel. Cela signifierait que l' «inturire » aurait une bonne connotation sociale par rapport à l'igiturire auquel il a ajouté son synonyme « igitembagazwa », c'est-à-dire quelque chose à rejeter.

---

[16] RODEGEM F.M. *Dictionnaire Rundi-Français*, Tervuren, musée royale de l'Afrique centrale, 1970.p.515
[17] *Idem*, p.515

A côté de ces deux termes précédemment explicités, RODEGEM F.M a continué à nous donner d'autres mots de la même famille que «igiturire »

« Gutúriranya : nije : kuvânga n'ínzogá y'împéke »[18]

De cette définition, on déduit que l'auteur veut nous renseigner qu'on pouvait mélanger la bière miellée avec la bière de sorgho. Un autre concept que F.M RODEGEM nous a expliqué c'est l' « umuturire »

« Umuturire, aba-, ½ : c'est un visiteur, celui qui amène de la bière à la cour du roi ».[19]

De cette définition, on se rassure que les Barundi préparaient «igiturire » qui était destinée au roi.

Comme nous sommes en train de mener une réflexion sur la corruption « igiturire » qui sévit dans notre société Burundaise, nous avons trouvé dans le livre de J.B. NTAHOKAJA un syntagme « gutânga ipfupfu ».

« Hari ahó umubûranyi yabá yâhâye abagabo ishūri y'ígiturire, nicó bĭta gutânga ipfupfú »[20]

« Il y arrivait des cas où un plaignant donna aux Bashingantahe un taurreau de corruption, c'est ce qu'on appelait donner une bosse ».

Dans le Burundi traditionnel comme aujourd'hui, l'institution des Bashingantahe avait la tâche de trancher les litiges qui se remarquaient dans la société.

---

[18] RODEGEM F.M, p.515
[19] *Idem,* p.515
[20] NTAHOKAJA J.B, *Imigenzo y'ikirundi*, U.B.Bujumbura, 1978, p.140

Cependant, nous remarquons que «igiturire » cruche de miel qu'on amenait au roi avec des demandes, est remplacé par un taureau pour les Bashingantahe pour avoir un bon procès. Ce concept d'igiturire se traduit sous le terme actuel de corruption.

I.2. La corruption

Pour ce concept, nous allons essayer de relever au moins quelques définitions en rapport avec la corruption dans le sens le plus large en terminant par la corruption « igiturire » dans le sens traditionnel de la pratique.

Selon le dictionnaire Larousse, la corruption se définie comme suit : *« Une action de détourner quelqu'un de son devoir par l'argent, des présents, faute de celui qui se laisse détourner de son devoir en trafiquant de son autorité »*[21]

Toutefois, il peut arriver qu'une autorité soit tentée par l'entourage à tel point qu'il finisse par se laisser détourner de son devoir à cause de l'argent qu'on lui présente ou autres choses de si chères. Mais de toute façon, toute autorité qui accepte d'être corrompue que ça soit par contrainte ou par sa propre volonté, il s'agit là aussi de la corruption qui mérite une sanction.

D'après G.MINEUR, dans son commentaire du code pénal congolais, il a écrit ceci :

« La corruption est la malhonnêteté commise par un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions. Cette infraction ne peut charger d'un mandat au service public. »[22]

De cette définition, on déduit que c'est la malhonnêteté des fonctionnaires qui les pousse dans les actes de corruption. Cela montre que les fonctionnaires honnêtes ne peuvent pas se laisser dominer par l'esprit de corruption.

---

[21] Grand Larousse encyclopédique de la Langue française, Paris, librairie larousse, 1975, T.2.p.2737
[22] MINEUR G., *Commentaire du code pénal congolais*, 2ème éd.Bruxelles, F.Lancier.1953.p.325

A cette réflexion, R.GARRAUD explique la corruption de cette manière :

« La corruption dans le sens général du mot, c'est d'un côté l'offre, d'un autre côté l'acceptation d'un avantage quelconque pour faire ou s'abstenir d'un acte de fonction. L'offre constitue la corruption active, elle est l'œuvre de celui qui donne ou promet. L'acceptation constitue la corruption passive, elle est l'œuvre de celui qui reçoit ce qui ne lui pas dû ou en accepte la promesse. »[23]

De toutes ces définitions, nous pouvons déduire qu'en corruption, il y a toujours celui qui donne ou promet et celui qui reçoit. Mais encore, il peut y avoir celui qui demande c'est-à-dire qui fait tous moyens possibles pour recevoir des offres injustes. Dans ce cas, celui qui donne les pots-de-vin par contrainte tombe dans de grandes frustrations comme celui qui reçoit aussi des pots-de-vin par force contrairement à celui qui reçoit ou donne des pots-de-vin par sa propre volonté.

I.3. La société

Comme nous vivons en association avec les autres, nous disons que nous vivons dans une société. Il peut y avoir plusieurs sortes de société comme par exemple une société conjugale, une société chrétienne, etc. Que signifie alors le mot société ?

« La société, c'est une réunion d'hommes associés pour poursuivre un but commun, suivant certaines conditions, certaines règles. »[24]

C'est dans ce sens que les hommes qui vivent dans une société doivent avoir un but commun dans leur existante. C'est pour cette raison qu'une société doit avoir une organisation particulière pour assurer sa continuité.

Dans le dictionnaire Québécois d'aujourd'hui, la société est définie comme suit :

---

[23] GARRAUD R., *Traité théorique et pratique du droit pénal français*, T.4, P.369, cité par MUYOVU G., dans, de la corruption passive des fonctionnaires publics en droit pénal burundais, Bujumbura ; oct.1980.

[24] Grand LAROUSSE *encyclopédique de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1975, T.2, p.998

« La société est l'ensemble des personnes entre lesquelles existent des rapports organisés, c'est l'ensemble des forces du milieu agissant sur les individus = communauté »[25]

Ainsi, la société monarchique de nos ancêtres était organisée quitte à ce que chaque individu était soumis sous l'ordre social de cette époque.

De même, notre société moderne n'est pas mis à l'abris des lois qui régissent la société traditionnelle, plutôt la rigueur, au lieu de diminuer, elle a augmenté.

Selon le Petit ROBERT, la société c'est :

« L'ensemble des individus entre lesquels existent des rapports durables et organisés, le plus souvent établis en institutions et garanties par des sanctions ; milieu humain par rapport aux individus, ensemble des forces du milieu agissant sur les individus (contrainte sociale) »[26]

En réalité, toute société qui s'organise doit appliquer des sanctions à toute personne qui ne se conforme pas aux lois en vigueur. C'est pour cette raison que les sanctions étaient adressées à celui qui s'opposait à la pratique de la corruption « igiturire » de nos ancêtres.

En revanche, dans la société actuelle, les sanctions peuvent être appliquées à celui qui pratique la corruption du fait que cette pratique n'est plus institutionnalisée comme à l'époque monarchique. Pour continuer, dans une société, les individus doivent avoir une certaine culture.

---

[25] Dictionnaire Québéquois d'aujourd'hui, Québec, 1992, p.1150

[26] ROBERT, P. *Dictionnaire alphabétique et analytique de la langue française*, Paris, Librairie Larousse, 1958.p.645

I.4. La culture

D'après Larousse encyclopédique :

« La culture est l'ensemble des connaissances acquises dans un ou plusieurs domaines. C'est l'ensemble des structures sociales et manifestations artistiques, religieuses, artistiques et intellectuelles qui définissent un groupe, une société par rapport à d'autres. »[27]

Ainsi, la culture peut alors distinguer une société à une autre tenant compte de plusieurs éléments culturels comme par exemple les structures sociales, l'art, la religion, les connaissances des membres d'une société acquis dans les différents domaines de la vie sociale, pour ne citer que cela.

Selon UNESCO, la culture est :

« L'ensemble de l'environnement naturel ou conventionnel que l'homme se crée ou dans lesquels il est créé et dans les moyens d'actions multiples qu'il utilise pour maîtriser cet environnement le transformer. C'est la manière dont il se comporte et réagit dans et sur le monde extérieur qui l'entoure. La culture est donc l'ensemble d'expériences successives dans le temps et dans l'espace individuelles ou collectives. »[28]

De cette définition, on comprend que les dirigeants monarchiques de notre nation avaient d'expériences pour la gestion de notre société.

De même, les dirigeants actuels possèdent aussi de l'expérience pour le développement durable de la nation.

Toutefois, la façon dont nos ancêtres procédaient pour pratiquer la corruption « igiturire » diffère de celle d'aujourd'hui.

---

[27] Grand Larousse encyclopédique de la langue française, op.cit. T.2.p.2733

[28] UNESCO, *Développement culturel, expériences régionales*, Paris, UNESCO, 1980, p.54.

En réalité, le phénomène de corruption « igiturire » qui s'est observé dans le Burundi monarchique a été apparemment abandonnée mais elle a évolué sous une autre manière. Cela signifie que la culture d'une société quelconque peut changer ou tout simplement peut évoluer d'une manière ou d'une autre.

Donc, nous verrons dans ce travail comment la société Burundaise a évolué sur la pratique de la corruption « igiturire », mais d'ores et déjà et voyons brièvement comment les anthropologues théorisent l'évolution des sociétés.

I.5. L'évolutionnisme

Ce terme évolutionnisme nous paraît utile car notre objectif est de montrer comment la corruption a évolué depuis nos ancêtres jusqu'aujourd'hui.

En effet, ce terme dérive du verbe « évoluer ». Selon le Petit ROBERT :

« Evoluer, c'est passer par une série de transformation »[29]

Depuis des années d'existence, notre société a évolué progressivement jusqu'à atteindre une certaine évolution et surtout pour la pratique d'igiturire qui s'est vite transformée en corruption.

Dans cet ordre d'idée, il nous semble nécessaire d'expliciter aussi le mot évolution.

Selon encore le Petit ROBERT :

« L'évolution, c'est une suite de transformation dans un même sens ; transformation graduelle assez lente, ou formée de changements successifs insensibles.»[30]

---

[29] ROBERT, P. op.cit. p.719
[30] *Idem*, p.720

De cette définition, l'évolution de la pratique d'igiturire la corruption dans notre société s'est manifestée de façon lente et insensible à tel point que le constat serait difficile à n'importe qui. En outre, voyons pour le moment la signification du terme évolutionnisme.

Le Petit Robert nous apporte une suivante signification :

« Evolutionnisme, c'est une théorie philosophique qui applique l'idée d'évolution à la nature entière. Evolutionnisme en Biologie »[31]

Toutes les sociétés évoluent de façon progressive comme c'est la loi universelle comme quoi tout se meut ; tout change et tout est en évolution dans la société. La société burundaise a évolué tant bien que mal dans pas mal de domaines socio-économiques suite aux apports modernes venus de l'extérieur, à cet effet, la pratique de la corruption « igiturire » au Burundi a changé son aspect traditionnel et s'est modernisée.

Ainsi, il nous est obligé d'expliciter en quelques lignes les deux termes : tradition et modernité.

En commençant par le mot tradition, dans le dictionnaire le Petit ROBERT, ce mot est expliqué comme suit :

« Tradition : lat. traditio, de tradere : « remettre, transmettre » .Doctrine, pratique religieuse ou morale, transmise de siècle en siècle, originellement par la parole ou d'une manière de penser de faire ou d'agir, qui est un héritage du passé. »[32]

[31] ROBERT.P. op.cit.p.719
[32] *Idem*, P.718

De même, dans le Dictionnaire de philosophie, le mot tradition est défini comme suit : *« La tradition est ce qui, dans une société se transmet d'une manière vivante, soit par la parole, soit par l'écriture, soit par les manières d'agir »*[33]

De ces deux définitions, on peut affirmer que la corruption qui s'observe dans notre société serait un héritage de nos ancêtres suite à la pratique d' « igiturire » la corruption qui s'est observée dans la société traditionnelle.

La pratique de la corruption de nos ancêtres s'est transmise de génération en génération de façon orale pendant la période monarchique.

Toutefois, la corruption d'aujourd'hui se pratique par des moyens modernes, et cela provoque de grands problèmes pour la combattre. Mais alors, qu'est-ce que nous pouvons saisir par le mot « moderne » ?

« Moderne : - qui bénéficie des progrès récents de la technique, de la science ;

- *qui tient compte de l'évolution récente dans son domaine, qui est de son temps »*[34]

Les progrès récents de la technique peuvent favoriser la persistance de la corruption puisque l'échange de l'argent, des objets de valeur, etc se fait facilement en cachette, et les stratégies de vol ne cesse d'augmenter selon que l'évolution s'opère dans tous les domaines de la vie du pays.

I.6. Une institution

Comme nous avons posé dans notre hypothèse que le phénomène de corruption se serait institutionnalisée à l'époque monarchique, il nous semble utile d'expliciter en long et en large ce que signifie institutionnaliser.

---

[33] Dictionnaire de philosophique, PUF, Paris, 1978-1987, p.418
[34] Dictionnaire Le petit ROBERT, op.cit.719

D'abord, il faut connaître que ce verbe vient du mot « institution ». D'après le Dictionnaire Grand Larousse : *« Institution : c'est une disposition, arrangements, éducation, méthode, doctrine »*[35]

L'institution est donc une manière d'arranger les choses dans une société à l'aide d'une certaine éducation que chaque membre de la société doit subir.

Ensuite, quand nous revoyons ce mot institution au pluriel, nous trouvons les explications suivantes par le dictionnaire le Grand Larousse encyclopédique :

« Les institutions : ce sont des lois fondamentales qui régissent un pays, structures politiques et sociales d'un Etat. Les institutions que nos ancêtres ont adoptées après six mille ans d'expériences, valent mieux que les instructions d'imbéciles hâtifs et prétentieux »[36]

La société de nos ancêtres avait des lois et des structures politiques et sociales bien établies. A cet effet, le don de pots-de-vin aux dirigeants était un devoir pour tous citoyens burundais. Mais nous remarquons à travers cette définition que l'organisation des institutions de nos ancêtres était méprisable par rapport à celles de nos contemporains.

Enfin, le verbe institutionnaliser, d'après le Dictionnaire le Petit ROBET, signifie ceci : *« Donner à quelque chose le caractère officiel d'une institution »*[37]

De cette définition, on comprend clairement que chaque pratique soit-elle qui a été attribué un caractère officiel, est à ce moment institutionnalisée.

Donc en ce qui nous concerne, c'est la pratique d'igiturire la corruption qui serait institutionnalisée.

---

[35] Grand Larousse encyclopédique de la langue française, op.cit, p.2726
[36] Idem, p.2720
[37] ROBERT,.op.cit,p.21

CHAPITRE II. PRESENTATION DU CORPUS

Introduction

Notre corpus est composé par les témoignages de plusieurs personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus à propos de notre sujet de recherche.

Nous avons pu trouver dix personnes les plus âgées et elles nous ont livré d'amples informations. De plus, nous avons constitué ce corpus juste après le dépouillement des informations obtenues sur terrain. Ce dépouillement a consisté en une catégorisation des réponses données aux questions posées lors de nos entretiens.

Signalons que cette enquête a été réalisée en Kirundi. Mais pour favoriser les lecteurs étrangers au kirundi, nous avons opté pour la traduction littéraire.

Selon J. CAUVIN, cette traduction *« vise à rendre le plus correctement possible dans la langue de traduction, les nuances de la langue d'origine »*[38]

Les difficultés de traduction nous ont parfois obligé à recopier un mot telle qu'elle est, faute de pouvoir le traduire.

Ce qu'il faut signaler aussi, c'est que l'identité de nos informateurs ainsi, que le questionnaire qui ont guidé notre entretien seront annexés à ce travail.

[38] CAUVIN.J., *Comprendre la parole traditionnelle*, Yaoundé, éd.Saint.Paul, 1980, P.57, cité par BASOMINGERA J.B Dans KUROGA et KURAGURA : *Etude comparative de deux pratiques magico-religieuses au Burundi.*, Buja, Juillet, 2009, p.24

II.1. Le corpus

Propos en Kirundi	*Traduction en Français*
1. Insígūro y'ígiturire	*1. La signification d'igiturire*
a) « Igiturire c'úmwămi yarí inzogá y'ûbûki iryōshé cāne bĭta kăndi inzogá y'înzíramâzi, ico giturire kikaba ic'úmwămi wênyené. Umusuku ayínyōyekó bakabimenya yacá arâra apfûye. »[39]	*a) « L'igiturire du roi c'était une bière miellée de bonne saveur appelée aussi une bière sans eau. Cette bière était destinée spécialement au roi seul. Un serviteur du roi qui osait goûter sur cette bière, était exécuté le même jour »*
b) « Reka ndakubwĭre, igiturire bwări ubûki, umwămi n'úkwĭyahura ni bwó yĭyahuza. Jēwé narárōngoye hagira umūntu yītwá BARAMPAHIJE ambwīra ati nzōgutērera ubûki, ati mugábo ntŭzōbunywé utábusizé mū nzogá, ati uzôfate inkóno nzīzá uzōshiremwó ikiráhurí kimwé, ati ugashiramwó ikĭndi uzōca upfá. Hīngé năn je ncé nsúkamwó ryâ cúpa ryöse, urâzi ndáyinyōye iyó nagárukiye, umugeni námusize mū nzu bănkūye hárĭya mu gitârá mu ma sâsitá z'ijoro. ubwo rēró ubúnyōye bwônyené ni bwó	*b) « laisse-moi te parler, l'igiturire était du miel, le roi utilisait cette bière miellée pour se suicider. Moi au jour de mon mariage, un certain BARAMPAHIJE m'a promis de m'accorder une bière miellée mais sous condition de la mélanger avec d'autres sortes de bière avant de la boire. Il m'ordonnait de prendre un pot de bière locale et d'y mettre un seul verre de cette bière miellée, et disait que si j'ajouterais un autre verre, la mort serait près de moi. En revanche, je n'ai pas suis ses recommandations, et voilà j'y ai versé la bouteille toute entière. Tu*

[39] NAHIMANA Sylvère, enquête menée à KIRIMBI le 26/12/2014

umwămi yĭyahuza. Bágōmba kó umwămi arāmbá bămuha ubûki buvānzé »[40]	*sais, après la prise de cette bière, j'ai quitté ma femme en me dirigeant dans la brousse. Et ils m'ont récupéré minuit. Voilà, c'est cette bière que le roi utilisait pour se suicider. pour que le roi continue à vivre, on lui donnait de la bière miellée mélangée.*
c) *« Igituríre yarí inzogá băkānya bagakûra bagashíshīra bakîremēka bakadûga i bwămi, yabá iryôshe göse. Bărayitégūra yâhîye bakayîkórera báyitwāra i bwămi. Umutwăre akarōnka abîkorezi bayitwăra »*[41]	c) *« L'igiturire était une bière qu'on brassait et qu'on amenait au roi. C'était une bière de bonne qualité. On la brassait et après s'être bien fermentée, on l'apportait au roi. Un chef cherchait ceux qui pouvaient la porter. »*
d) *« Igituríre bwări ubûki băkānya bakabushīra umwămi. Abakêra bărabukânya, mberé bábŭkānye bwăramára nk'ûkwêzi, bakabushira hárĭya bugahóra bugacwêngetēra ukazōsânga bwârĭsēye. Băbwīta igituríre c'úmwămi kukó bwătegūrirwa umwămi. »*[42]	d) *« L'igiturire était une bière miellée brassée qui était destinée au roi. Nos ancêtres brassaient de la bière miellée et d'ailleurs la fermentation pouvait atteindre un mois. On la mettait quelque part pour une longue durée afin de retrouver la saveur. On l'appelait Igiturire du roi du fait qu'elle était réservée au roi en lui seul. »*
e) *« Babukanye bakabushira*	e) *« Après l'avoir brassée, on la*

[40] BIJANJA, enquête menée à KARAMBI, le 28/12/2014
[41] RUVOYI Fabien, enquête menée à BIHARI, le 28/12/2014
[42] SIBONIYO Eliphaz, enquête menée à NDAYUNGWE, le 27/12/2014

mw'īkárabo, ivyo bidumú ntivyări bwâzé, bakarishirakó ishíshīro, abavŭmbi böse, abatwăre ni bwó băshikana, yába umugánwa băramushîra inturíre, ni uko. Inturíre yarí inzogá y'ábakurú nka kúrya banywá zā musitêri nătwe urwârwá tugahīndirayó, ashá iyo nzogá yītwá inturíre bwăba arí ubûki cânké insōngo, inzogá ikazé göse na cāne câne ubûki. »[43]	*mettait dans une cruche, les bidons n'existaient pas encore, cette cruche était bien embellie, les éleveurs des abeilles, les chefs, tous offraient au roi cette bière miellée. On offrait aussi de la bière miellée au prince. L'igiturire était une bière des chefs comme celle de l'Amstel, mais nous les pauvres, nous prenons de la bière locale. Au fait, cette bière appelée inturire était d'une bière miellée ou une bière locale appelée insongo c'est-à-dire-dire une bière de grande dose. Mais le plus souvent des cas, l'inturire était une bière miellée »*
f) « Ibiturire băbijāna i Bugánwa, bagakûra ubûki bakîkorera bakajāna. Ivyo narábibônye, bā dâtá bagakûra ubûki bw'úmutsăma, urâzi kó băgira imihângé, ibidumú bitări bwâzé bagashira mu muhânge rēró bakîremēka bagatwâra I bugánwa. Bátwāye umutsăma, abasuku bakēnga inzogá ikorá mw'īrugú, abagánwa rēró bakazōnywa	*f) « L'igiturire était apporté aux princes, on tirait du miel naturel des cruches et on les amenait. J'en étais le témoin. Nos pères cherchaient du miel naturel, tu sais qu'ils avaient des cruches, les bidons n'étaient encore venus, ils mettaient ce miel dans les cruches et le portaient chez les princes. Quand ils apportaient du miel naturel, les serviteurs brassaient de*

[43] MATATA Vénuste, enquête menée à GIKIRANYA, le 26/12/2014

n'ukurí narávyûmva nkîngaña nka kárya kâna."[44]	*bière grande dose, et les princes prenaient cette bière miellée, c'est vrai, j'entendais parler cela quand j'étais très petit comme ce petit enfant.*
2. *Ugutégūra igiturire*	**2. *La préparation d'igiturire***
a) *« Mu kugítegūra, arí nk'ínzogá y'împéke bakarāba umūntu bīgómewe azí kwēnga inzogá y'împéke akaba arí we akāndúra, akaba arí we yēnga. Arí inzogá y'ûbûki bakayítegūra nêzá, ari urwârwá bikaba nk'ŭko, băyiha umūntu bīzígiye akayitara igaca ijá ng'ăho ikītwa inturíre c'úmwămi »*[45]	a) *« En préparant l'igiturire, s'il s'agissait d'une bière de sorgho, on cherchait une personne bien connue capable de brasser une bière de sorgho et lui confiait ce travail. S'il s'agissait en outre d'une bière miellée, on la préparait bien, en cas d'une bière locale, on procédait de la même manière. Cette préparation d'igiturire était confiée à une personne confidentielle. Cette bière était là sous l'appellation d'igiturire du roi. »*
b) *« Ubûki băhēngēra hárya busá n'ámagānga n'ūko bagaca bábutarūra bakabushiraho búguma bwîswa, búguma búkara. »*[46]	b) *« Pour le miel, on s'attendait à ce que cette bière miellée ressemble à la couleur des urines de la vache et après on la changea vers d'autres cruches et continuait de s'élever davantage.*

[44] MPEREBANYANKA Euphrasie, enquête menée à GIKIRANYA, le 28/12/2014
[45] NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014
[46] MATATA. Inf.cit. le 26/12/2014

c) *« Bărabukânya bakabureka bugasēngesera bakazōbukūrayó háheze amêzi abiri. »*[47]	c) *« On brassait de cette bière miellée et on la laissait là et se décomposait de plus en plus. Cette fermentation durait au moins deux mois. »*
d) *« Hărihó abāntu băshikana igituríre hakaba n'ábăndi rēró bătegūra igituríre. Urabóna nk'ŭko harí abashikirangānji, wâgitégūye ugaca urôndera umūntu akigútwārira."*[48]	d) *« Il y'avait des gens qui étaient destinés à offrir l'igiturire et ceux qui préparaient l'igiturire. Comme il y a des ministres, après tous les préparatifs, on allait chercher le porteur de cette bière miellée. »*
3. Ubugâmburutsi mugutégūra igituríre	***3. L'obéissance dans la préparation d'igiturire***
a) *« Bâmutégūye kó arí we ategûra igituríre ntiyashóbora kwănka. Ni nka kúrya umwămi agîye murí Provensi BURURI, băca bárōndera umugoré mwīzá bakarârana, na wényene ntiyănka bâmugenye »*[49]	a) *"Une personne nommée pour préparer l'igiturire devait exécuter. C'était la même chose quand par exemple le roi se dirigea à BURURI, ils devaient chercher une belle femme pour coucher avec le roi, cette femme aussi ne pouvait refuser. »*
b) *« Mu gutôza igituríre c'úmwămi ntā wagâba, ugaháza ukaja hé, wacá upfá. Abarōngōzi böse bărarârika bati wewé nāká ni wewé uzōja gutôza igituríre c'úmwămi.*	b) *« Pour la collecte d'igiturire du roi, personne ne pouvait pas refuser. En cas de refus, cette personne serait exécutée sur place. Les chefs donnaient l'ordre que tel*

[47] BUSOGORO.Josué, enquête ménée à GIKIRANYA, le 25/12/2014
[48] SIBONIYO, inf.cit. le 27/12/2014
[49] NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014

Bakagira nkênké bágera ku kâto kugíra ngo umuhângé uzôkwīré, bagaca bágira bati wewé nāká ni we uzôdûga I bwămi ni nk'ûkó batōzá ikŏri ryā kómine ni kó bătōza igituríre băhamagara abatwăre w'áha nâká n'ábāntu bāwe zana igituríre »[50]	*doit collecter l'igiturire du roi. On prenait une petite mesure du miel pour remplir une cruche. Et on donnait l'ordre à toute personne de porter cette bière miellée au roi. C'est la même chose quand on collectait l'impôt communal, on s'adressait aux chefs des collines en disant que c'est le chef d'une telle localité et ses hommes qui devaient offrir l'igiturire au roi. »*
c) *« Uwudátānze igituríre ntaco yarônka. Uwudatānze mbéré ni wé băgomorerakó abătanzé ibituríre ngo gēnda mumunyagé. Hărimwó akarênganyo, bărakurênganya bagaca bágutāngira igituríre ngo unyagwé. Ni có gitúma ata wagâba mu gutôza cânké gutânga igituríre »*[51]	c) *« Celui qui n'offrait pas d'igiturire, ne recevait rien. C'était à celui qui n'offrait pas au roi que ceux qui ont offert au roi, avaient le pouvoir de piller sa richesse. Il y avait de l'injustice. On te faisait de l'injustice et après ils offraient des pots-de-vin dans le but de piller ta richesse. C'est pourquoi le refus était impossible dans la collecte ou offrande d'igiturire »*
d) *« Oya ntābăvyānka, bakavyānka aríyo ntwâro yarího. Hari uwănka intwâro, intwâro ijé si yó wākîra »*[52]	d) *« Mais non, personne ne pouvait s'y opposer. Ils refuseraient alors que s'était le régime en place.* *Personne ne s'oppose jamais au*

[50] BIJANJA .inf.cit. le 28/12/2014
[51] SIBONIYO.inf.cit. le 27/12/2014
[52] MPERABANYANKA.inf.cit. le 28/12/2014

	régime en place. On est obligé d'accepter le gouvernement en place »
4. Ku rugēndo bátwāye igiturire i bwămi	***4. Les porteurs d'igiturire du roi en cours de route***
« Abatwâye igiturire, băragênda bwîje babāka indâro. Hări kure, nti hări i gitéga. Bakagēnda ngo bananírwe bakaja ku mutwăre bati dufūngurire twīkoreye igiturire c'úmwămi. Umutwîkizi yĭtwa umurōngōzi akazōrōndera ahó irí agatérura inzogá akazanira báno bīkóreye igiturire c'úmwămi n'íbirĭbwa n'ínyama bakabazanira, búkēye bakabāndānya »[53]	*« Ceux qui portaient l'igiturire, ils continuaient leurs chemins et à la tombée de la nuit, ils cherchaient de la demeure. C'était très loin, c'était à GITEGA. Ils prenaient le chemin et en cas de fatigue, ils se dirigeaient à un chef pour demander de quoi à manger disant qu'ils portaient l'igiturire du roi. Une personne appelée « umutwikizi » c'est-à-dire un guide cherchait de la bière qu'il donnait à ces porteurs d'igiturire du roi, ils prenaient aussi de la nourriture et de la viande même. Et puis au levée du soleil, ils continuaient leur chemin. »*
5. Kwākīra umuturire	***5. L'acceuil d'umuturire***
a) « Akagēnda akahasānga rēró abîshikirá b'úmwămi nk'ăbo bashîngantăhe nkă we bárya b'íbigúmwa, bárya b'íjāmbo. Hānyuma rēró akabatumakó, abatóni băma ku kirîmba c'úmwămi, agatumamwó umwé,	*a) « Le porteur d'igiturire trouvait à la cour du roi les hommes influents du roi comme ces bashingantahe comme lui, ces notables de respect, donc ceux de parole. Et puis, il les appelait. Les serviteurs restaient à la cour royale, il appelait un parmi*

[53] RUVOYI.inf.cit, le 28/12/2014

afise câ gituríre ati nje gusaba ijāmbo umwămi, akaba uwugîye gusasa, urûmva atwâye igiturire c'ûbûki bâ bāndí asānzé kw'īrêmbo b'ábĭshikira b'úmwămi bagaca bágēnda bakabarira umwămi bati hari umūntu ajé w'úmupfâsóṇi, w'úmushîngantăhe akurŏnderakó ijāmbo ati muhamagare azé. Agaca afáta câ gituríre akîkorera agashikīra umwămi. »[54]	*eux, tout en détenant l'igiturire et leur disait qu'il cherche une audience au roi, se disant qu'il va prester à la cour, tu entends, il portait d'une bière miellée, ces serviteurs du roi trouvé dehors allaient directement auprès du roi pour lui informer qu'il y a quelqu'un qui cherche une audience, une personne respectueuse. Et le roi donna l'autorisation de lui parvenir. Et cet homme prenait sa bière miellée et la mettait sur la tête et arriva au près du roi. »*
b) *« Bênze iyo nzogá bagatwâra, báshitse bagahéza bagatûra hárĭya bagahéza bakabwīra abasuku bati dukāndire. Bakagēnda bakabānza bakabáza ga ! aho rēró ngo dukāndire barikó baratégūza bati hari abazánye igituríre umwămi ati babwīre bashiké. »*[55]	b) *« Une fois la bière est bien brassée, ils la portaient, arrivée là, il la déposait un peu loin de la cour et disait aux serviteurs de les arranger. Ils devaient quand même demander l'autorisation ! c'est ça, ils demandèrent un arrangement pour se préparer. Et disaient-ils qu'il y a des porteurs d'igiturire. Et le roi leur donna l'autorisation de les appeler.*
c) *« Ugirango wagênda utâmāje,*	c) *« Tu penses que l'entrée était*

[54] MAKAMBIRA Siméon, enquête menée à DÀNDAZA , le 28/12/2014
[55] MPERABANYANKA.inf.cit, le 28/12/2014

utárōnse uwugúshikira ntivyăshoboka. Abakevyi ni bó băgushikirayó. »[56]	*directe, à l'absence d'un intermédiaire, c'était impossible. C'étaient les serviteurs qui les accédaient à leur place dans le palais royal. »*
6. Icătuma báshikana	***6. Le but d'offrir au roi***
a) « Abĕnshi mubăshikanira umwămi băragábana, utámushikániye ntaco warônka »[57]	*a) « La plupart de ceux qui offraient au roi recevaient des cadeaux. Qui n'offrait pas au roi ne recevait rien. »*
b) « Agashikīra umwămi rēró agasaba ijāmbo. Akamwîgānira ibimûzanye, ibimúbabaje, arí abamísita kw'ítōngo, arí imănza zăcīwe n'ábatwăre atăshīmye, umwămi ni wé yazíca. Akamwîgānira, umwămi agaca atúmako nka wâ wūndi bibūrána bakabûrana. »[58]	*b) « Il arriva aupès du roi et demanda l'audience. Il lui racontait toutes ses inquétudes, surtout les conflits fonciers, les procès mal tranchés par les notables, c'était au roi en lui seul qui pouvait trancher ces litiges. Il lui racontait tout ça. Et le roi convoqua la personne en conflit avec ce porteur d'igiturire. »*
c) « Băshikana igituríre kugíra ngo bamenyêkane kăndi bamwŭbahirize mu vyîwé kukó bâzi nêzá kó wīshíkira i bwămi ukajāna igituríre ntibăkunyaga. Kĕra umwămi abāntu băragênda bakakúrega bati nāká ameze uku n'ŭku. Umwămi ati	*c) « On offrait l'igiturire pour la raison d'une renommée et dans le but d'être protégé pour sa richesse parce que une personne reconnue d'avoir porté l'igiturire au roi ne pouvait pas être pillé de ses biens. Dans les années antérieures, les*

[56] NGENDAKUBAGABO Michel, enquête menée à KADENGERA, le 26/12/2014
[57] BIJANJA.inf.cit., le 28/12/2014
[58] MAKAMBIRA.inf.cit, le 28/12/2014

gēnda mumunyagé, arí inká bakazinyaga. »[59]	*hommes allaient chez le roi pour se dénoncer les uns les autres disant tel qu'il est ainsi. Et le roi leur ordonna d'aller piller toute sa richesse, par exemple, les vaches seraient pillées. »*
d) *« Hānyuma rēró yavá nk'ĭno i Bururí akaja i Murāmvya, niyó umwămi yabá, băca bagira bati uryá mushîngantăhe w'íjāmbo sindakuběsha ivyo turabîzi »*[60]	d) *« Et puis, si le porteur d'igiturire quittait Bururi vers Muramvya, c'était là où vivait le roi, les autres disaient que tel notable est respectueux. Je ne te mens pas, nous connaissons tout cela. »*
e) *« Rwări urukûndo băkūnda umwămi, băba bágīye kuramutsa umwămi. Bímūjemwó yarábagábira n'înká. »*[61]	e) *« c'était l'amour qu'ils avaient envers le roi, ils y allaient pour visiter le roi. Et par sa propre volonté, il pouvait leur accorder une vache comme cadeau »*
7. Igituríre c'úmwămi ntāwagísomakó	***7) Personne n'était autorisée à boire l'igiturire du roi***
a) *« Umusuku ayísomyekó bakabimenya yacá arâra apfûye. Cări igituríre c'úmwămi ntā wŭndi yasómakó »*[62]	a) *« Un serviteur qui osait gouter, une fois soupçonné, il était exécuté sur place. C'était l'igiturire du roi en lui seul, aucune autre personne ne pouvait toucher sur cette bière du roi »*
b) *Ugasomakó ? măma we ! Anywa*	b) *« Tu pourrais gouter ? et bien, ils*

[59] MAKAMBIRA.inf.cit., le 28/12/2014
[60] *Idem.*, le 28/12/2014
[61] NGENZIRABONA Mathieu, enquête menée à KIRIMBI, le 26/12/2014
[62] NAHIMANA.inf.cit., le 26/12/2014

inzogá zisānzwé zāshikániwe umwămi. Nay ígituríre c'úmwămi agasomakó ? yoo, inzogá nazó nyéne zărăza zigaca zíhābwa abagēndanyi kăndi nazó nyéne wasânga zíkaze göse. Băziha bárya bahabá, abakányi nūko »[63]	*prenaient des bières locales qui ont été offertes à ceux qui vivaient à la cours. Et la bière du roi qui oserait la gouter ? Ah ! même les bières locales on les amenait à la cours et c'étaient pour les serviteurs du roi. De même ces bières des serviteurs étaient aussi de grande dose. On leur distribuait à ceux qui vivaient à la cour comme ceux qui faisaient la traite des vaches. »*
c) *« Oya ntawayísomakó, uwuyísomyekó băvuga kó yabá ayijavye, bámumenye yacá yîcwa »*[64]	c) *« Non, personne n'y goutait pas. Qui osait y gouter, on disait qu'il la salissait et par conséquent, une fois dénoncée, on la tua »*
8. Umwămi yaráborerwa	***8. Le roi s'enivrait***
a) *« ya ! yaráborerwa nyéne, yaránywa agaca ajá kuryâma »*[65]	a) *« Et bien, il s'enivrait quand même, il buvait et après il allait dormir »*
b) *« Umwămi yaráborerwa, yaráborerwa bagaca bágēnda bámureruye hējuru, amafarāsi ajé vubá, uwagêndera kwīfarasi yarí NDUGU, n'ayó abăndi ba NDARISHIKIJE, băgēndera kubāntu báreruwe ku bitúgu. Agashóbora gutâmbuka ? yacá*	b) *« Le roi s'enivrait, il devenait ivre et par après, on le transporta au moyen du brancard, il n'y avait pas des chevaux. C'était le prince NDUGU qui se déplaçait par le cheval. Mais le prince NDARISHIKIJE, on le déplaçait au moyen du brancard. Etant ivre,*

[63] MATATA.inf.cit., le 26/12/2014
[64] NAHIMANA.inf.cit. le 26/12/2014
[65] NGENDAKUBAGABO.inf.cit. le 26/12/2014

arárīrira hárĭya kubêra akaborérwe. »[66]	*qu'il pouvait marcher ? Il titubait à cause de l'ivresse. »*
9. Abagánwa n'ábatwăre bărashíkanirwa	***9. Les princes et les notables recevaient des offrandes***
a) « Abagánwa bărashíkanirwa, umūntu yarágēnda agatóna i bugánwa, akagēnda gusasa i bugánwa akahīcara, hăba hárihó abashîngantăhe bamwé b'íbigúmwa tuvugé nkúrya BIRAHÁTSWE ntiyarí muto. Hānyuma rēró kugíra ngo umugánwa umushikîre, warágēnda ugatóna, umugánwa rēró yâkugomwe kukó wāmá umúshikanira, iwé wárakóze nêzá, wárasháshe nêzá ugatunganya ivyo mu rugo rwiwe, ugafásha abăndi gucá imânza, abāntu batôbató bătwāra i bugánwa hamwé n'ábatûnzi umugánwa akabacīra imănza. »[67]	*a) « Les princes recevaient des offrandes, une personne séjournait à la cour des princes pour une renommée. On séjournait à la cour des princes, on restait là, il y avait des notables de respect disons le nommé BIRAHATSWE, il n'était pas petit. Et puis pour gagner l'audience du prince, on y allait pour se faire connaître et le prince au cas où il te reconnaît suite aux offrandes que tu lui adressais et si tu avais bien fait chez lui, si tu aurais séjourné en mettant en ordre les choses de la cour du prince, en aidant les autres pour les procès, les personnes simples se plaignaient à la cour des princes mais aussi pour les riches, le prince tranchait ces procès. »*
b) « Abagánwa băbashikanira inká, uwufise inká yashíkana inká,	*b) « L'offrande des princes c'étaient les vaches, le possesseur des*

[66] MATATA.inf.cit., le 26/12/2014
[67] MAKAMBIRA.inf.cit, le 28/12/2014

uwutázifise yajá gukóra mū ndimo. »[68]	*vaches offrait les vaches, celui qui ne les possedait pas faisait des travaux champêtres».*
c) *« umutwăre wa kêra nâho yabá umuhutú băramushíkanira. Abo bā nyarucari bagúfi bágufi ni bó băshikanira abatwăre. Nayó ubwó bûki bwătānga abāntu baníni baníni bēgéka băkānya ubûki bw'ígiturire. Băvyīta ibiturire vy'úmugánwa n'úmwămi »*[69]	c) *« Un chef d'alors quel qu'il fut hutu, il recevait des offrandes. Ces hommes simples de petite taille non riches, ce sont eux qui offraient aux notables. En ce qui est du miel, c'était la chance des riches qui possédaient les cruches. Leurs appelations, c'étaient « igiturire » du prince et du roi. »*
10.Ishikánwa ry'úmukené	***10. L'offrande d'un pauvre***
a) *« Oya umukené yabítwāra abíkūye hé ? i bwămi hăgēndayó umushîngantăhe w'íjāmbo w'úmutūnzi. Nayó umukené yashíkīra umwămi gúte ? »*[70]	a) *« Non, un pauvre n'avait rien à offrir. A la cour royale, y allaient seulement les hommes riches. Mais le pauvre n'avait rien à offrir au roi »*
b) *« Umukené n'í bugánwa ntiyashíkayo, abăshikayó băba ari abăzi gukwēga uruvuto gútya. Abo rēró băratôrwa cânké n'ábaḥĭgi bamenyēye guhîga ibikôkó, ingwe băkavyāmbara kó inkĭndi zó kwĭyereka ku mŭsi mukuru. Àbo băranywá inzogá z'ámahōnda*	b) *« Un pauvre ne pouvait même arriver à la cour des princes, ceux qui y arrivaient, c'étaient ceux qui qui pouvaient tirer les flèches comme ça. Ceux-là étaient choisi, ou bien les chasseurs bien habitués à ce métier pour la chasse des animaux comme pour les habits*

[68] RUVOYI.inf.cit. le 28/12/2014
[69] MPERABANYANKA, inf.cit. le 28/12/2014
[70] *Idem*, le 28/12/2014

n'ínzâgwá zikazé. Mugábo abahĭgi n'ábarwānyi bó nâhó bakenyé, ubukené bwâbo ntibwăbabuza gushika i bwămi. »[71]	*appelés « inkindi » qu'on utilisait pour les danses lors de la fête. Ceux-là prenaient de la bière de sorgho et de la bière locale de qualité. Mais les chasseurs et les guerriers malgré leur pauvreté, cette pauvreté ne leur empêchait pas d'arriver à la cour royale. »*
c) *« Umukené ntiyarônka icó atwārá, yatwâra iki umukené, yagênda gukóra, umugánwa ntúzí kó yagíra nk'ăha höse. Kwā NDARISHIKIJE ntiwabóna iyó hăva.Kăndi ntaco yabáha, ndagahanwa n'Îmâna akabaha n'ísĕnge usîvye na rímwe waráhanwa. Băbigira ku gahāto. Usîvye gukóra i bugánwa yaba yîhūmiriwe. »*[72]	c) *« Un pauvre ne recevait pas de quoi à l'offrir, que pourrait-il offrir ? un pauvre y allait pour labourer, tu sais que les princes avaient de vastes étendus de terre cultivable. Chez le prince, NDARISHIKIJE, on ne pouvait pas mesurer sa prospérité mais ils ne recevaient rien, que Dieu ne punisse, il ne leur donnait même un franc. Celui qui s'absentait était puni. Ils faisaient tout ça par force. Celui qui oserait s'absenter aux travaux du prince, était malheureux. »*
d) *« Umukené i bwămi yōshikayó ! Agashikanwayó nîkí? Umukené yămye agôwe kuva na kêra. »*[73]	d) *« Un pauvre, pouvait-il arriver à la cour royale ! y-arrivait-il au moyen de quoi ? un pauvre était depuis*

[71] MAKAMBIRA.inf.cit., le 28/12/2014
[72] MATATA,inf.cit., le 26/12/2014
[73] MPERABANYANKA,inf.cit., le 28/12/2014

	longtemps malheureux. »
11.Ukó băha igituríre c'ámahera umugánwa	***11. La façon dont on donnait l'argent de corruption à un prince.***
« uko nabóna umugánwa agira, waráfata icó wagíra umuhé agaca agira ati ta ntōré, agaca yândūra rēró bakagira ngo ni ikivūye mu mufúko iwé. Ivyo băbigira kugíra ngo unyegéze kó atarí we ukimúhāye. »[74]	*« comme je voyais, pour donner l'argent à un prince main à main, ce prince disait : « jette par terre et je ramasse » et le prince le rammassait et les autres se disaient que c'est l'argent qui venait de sa poche. On faisait tout cela pour cacher la réalité. »*
12.Itândukāniro ry'ígituríre n'ínturíre	***12. La nuance entre l'igiturire et l'inturire***
a) « Erega mu bisânzwe inturíre ni iy'îtêká. Igituríre nacó ni có kibí. Nōné hárya bakubaríra bati igituríre n'ígitŭntu vyăkuranye n'úmwămi gushika n'ŭno mŭsi, hamwé n'úmupfumú. Umwămi, igituríre, igitŭntu ivyo ni ibīntu vyăkuranye gushika n'ŭno mŭsi biracârihó. Kĕra băvuga bati uryá mūntu arafise igitŭntu bakazana umupfumú bagatutumura. Igituríre ni kibí. Igitŭntu ni kibí vyăkuranye n'úmwămi. »[75]	*a) « En général, l'inturire est une bière de respect. Mais l'igiturire en soit est mauvais. D'ailleurs quand on te dit que l'igiturire et l'igituntu grandissaient avec le roi jusqu'aujourd'hui ainsi que l'umupfumu. Le roi, la corruption et le féticheur, ce sont des choses qui restaient avec jusqu'aujourd'hui. A l'époque, on disait que tel possède des gris-gris et on allait chercher un féticheur pour dégager ces gris-gris. La corruption est mauvaise, les gri-*

[74] NGENDAKUBAGABO, inf.cit. le 26/12/2014
[75] NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014

	gris sont mauvais et tout cela grandissait avec le roi. »
b) *« Băyīta inturíre kubêra atāwŭbahuka kuyíkorakó. Ntāwashóbora kwēgēra inturíre y'úmwămi. Ntūzé, cūyá ngo niwé yazâmbura. Cūyá sé wa NTÎTÉRURA ngo niwé yazâmbura akazínywa, yarí umugarariji, yarí umubānda, ababānda bări aba nyágapatí. »*[76]	b) *« on l'appelait inturire par le respect pour la raison que personne d'autre ne pouvait pas y gouter. Personne ne pouvait s'approcher de l'inturire du roi. C'était un certain CUYA qui aurait chipé l'inturire du roi. CUYA le père de NTITERURA se serait lui qui les chipait et les buvait. Il était méchant, il était du clan des babanda, les babanda étaient des gens dangereux. »*
13. Ukunyaga	***13. Le pillage***
a) *« Ugira ukuréga kwăragîye, bărakuréga bakakunyaga inká n'ítongo, băraritwâra aríko ntibăkwī ca. »*[77]	a) *« Tu penses que l'esprit de dénonciation est terminé, on te dénonçait pour piller tes vaches et la propriété. On la volait mais on ne te tuait pas. »*
b) *« Uwabá yîshikira i bugánwa yamwôsha kunyaga abăndi. »*[78]	b) *« Celui qui pourrait accéder à la cour du prince conseillait le prince de piller les autres. »*
c) *« Abakené nabó n'ítōngo băraribâka kubêra umutûnzi yīshíkira i bugánwa yatwâye*	c) *La propriété des pauvres était valée par un riche qui pouvait se présenter à la cour des princes en*

[76] MATATA, inf.cit., le 26/12/2014
[77] RUVOYI,inf.cit. le 28/12/2014
[78] BUSOGORO, inf.cit., le 25/12/2014

igituríre. Abo ba yuriyâno ntibăba hárya i mfúku, hárya hăba bā BÚSĀZA ni hó băba baca babāzana aho i gikirânya kukó i mfukú hamera. Kubêra atā bisabisho wazanye baca bāhakunyaga bati gēnda hárĭya. »[79]	*donnant des pots-de-vins. Par exemple, ceux de Julien vivaient à MFUKU là où vivent ceux de BUSAZA, ils vivaient là avant qu'ils n'étaient poussés de venir vivre à GIKIRANYA du fait que à MFUKU c'est très fertile. A cause du manque des pots-de-vin à donner, on te chassait pour aller vivre ailleurs. »*
d) *« Umwămi ivyo yarávyĭyamiriza, ēgó kweli yarávyĭyamiriza yarûbahiriza abāntu bîwé kăndi umwămi mugucá urubănza ntiyarâba nkūnzi, yacá ahó ukurí kurí. Kukó umwămi yarí ūmuvyêyi wa böse, mugábo ugiye gusaba ijāmbo ukarīnda ushíkayó yarárigúha kăndi ntabwo yanyágira umutûnzi itōngo ry'úmukené. Yarûbahiriza abôro kukó yĭtwa sêbarĭndi. Uwó bănyaga hīngé ndamubábwīre, umwîcanyi, umwâna w'úmukŏbwa yatwâye inda sé băca bámunyaga. Hānyuma rēró bărănka ibibí mu gihúgu. N'úmuhŭngu bámumenye*	d) *« Le roi n'aimait pas ça. C'est vrai qu'il n'aimait pas ça, il défendait ses hommes et de plus en plus le roi pour régler les procès, il n'avait pas du côté penchant, il faisait la justice. Du fait que le roi était le père de tous. Mais en cas de demande d'audience avec ce courage d'y arriver, il t'accordait cette audience mais il ne pouvait pas piller les biens d'un pauvre au profil du riche. Le roi défendait les pauvres parce qu'il était le père de Barundi. Mais la personne qui méritait le pillage, laisse-moi te la dire, un assassin, une fille enceinte, son père devait être pillé. Et puis,*

[79] MATATA, inf.cit. le 26/12/2014

băca bája kunyaga sé kukó yabákojeje ibára. »[80]	*on n'aimait pas le mal dans le pays. De même, un garçon qui a engrossé une fille, une fois reconnu, on pillait les biens de son père du fait qu'il aurait commis une bavure. »*
14. Imyĭbutsa y'ígiturire ku gihe c'úmwămi	***14. Les proverbes de corruption pendant la monarchie***
« - ushēngera atâ mpāmba ugashēnguruka atâ jāmbo, *-umugabo n'uwuryá utwîwé . n'ûtwábăndi,»*[81]	*«- Si tu vas à la cour sans provision, tu quittes sans parole,* *- un vrai homme est celui qui mange sa part et la part des autres*
15. Igituríre cā kêra kiracârihó	***15. La corruption d'alors existe encore***
a) Igituríre cā kêra nicó kimwé n'ícŭbu. Icŭbu căratêye imbere kukó kigēndéra mu bīntu vy'ámafarânga mw'ībānga ntāngere. Nahó kĕra urûmva ntā mahera yari hó agaca agérageza uburyó bwöse nâhó yabá arikó aracá ingero yabígira ngo ashiké kurí ico kibí. Hānyuma inká y'ígituríre yayíshorera ijoro kugíra ntibimenyekane kó aríwe yayitănze. Kăndi n'ígituríre c'úbu nicó kimwé	*a) « La corruption d'alors c'est la même chose que celle d'aujourd'hui. Mais celle d'aujourd'hui s'est développée parce que la corruption est facilitée par le don d'argent qui se fait en cachette. A l'époque de nos ancêtres, il n'y avait pas d'argent. Et puis, la vache de corruption était acheminée le soir pour cacher la réalité. De même, la corruption d'aujourd'hui c'est la même chose*

[80] MAKAMBIRA, inf.cit. le 28/12/2014
[81] BUSOGORO, inf.cit., le 25/12/2014

kuko ntā wutânga igituríre imbónankúbone. »[82]	*que celle d'alors car personne ne donne de la corruption en pleine air. »*
b) *« Ayo mafarânga utāngá ugîye kuvúgana murí sêntáre nicó gituríre kugíra bakugĭre mu rubănza nêza, ivyākĕra vyăgumyehó. Băse gutânga izo nzogá nay'áhăndi hó baragítānga. Uzíga urubănza murí sêntáre cânké kwā MUSITANTERI ntagēndá atákurĭye na mákēyá kugíra agutebûkirize. »*[83]	b) *« Cet argent qu'on donne quand on va se plaindre au tribunal, c'est ça la corruption qu'on donne pour gagner le procès. Les pratiques ancestrales sont toujours là. On a abandonné les pots de cruches de bières sinon on donne de la corruption. Si tu as un procès dans le tribunal ou chez l'administrateur, il te chipe au moins le peu d'argent dans le but de terminer vite le procès. »*
c) *« Igituríre, igituríre cărĭmonogoje. Kirihó sindababĕsha kirihó. Hari ahó ugēndá murí sêntáre ukazōrōrera ukabúra, vyōhīndúka ubu nayó ahăndi hó igituríre barakírya. Wōvuga ngo ntākirího ? kirihó. Nōné nk'ŭrya mūntu murí sêntáre atsīnzwé, wâ wūndí agaca arújāna i bujūmbura agaca arúhāmbayó. Ahērūka umŭsi ajá kurúhāmbayó ntăsubireyó. Kubêra wâ mūntu arí umukené adashíka i*	c) *« La corruption, la corruption, elle a gagné le terrain. La corruption existe, je ne te mens pas, elle existe. Il peut arriver qu'on aille dans le tribunal pour se plaindre mais en vain. Si les choses changent aujourd'hui, si non ils demandent de la corruption. Tu oses dire que la corruption n'existe pas ? elle existe. Peux-tu me dire par exemple cette personne qui a perdu le procès et qu'il va se plaindre dans*

[82] NAHIMANA, inf.cit., le 26/12/2014
[83] BIJANJA, inf.cit., le 28/12/2014

bujūmbura agaca atsîndwa uko. Hari igisumá cībá cîvye câgutwāye ivyâwé akaba arí vyo ahōngámwó kugíra ntătsīndwe mu rubănza. »[84]	*le tribunal à Bujumbura dans le but de cacher le dossier. Pour cela, cette personne ne peut plus y retourner du fait que le pauvre avec qui, il a les conflits ne peut pas aller à Bujumbura faute de moyens et le pauvre échoue comme ça. Ce voleur qui vole tes biens et le comble de malheur, il utilise ces biens là pour la corruption afin de gagner le procès. »*
d) « Igituríre kirihó n'ŭbu. Wewé ntiwūmvá y'ûkó abāntu batāngá ibituríre kugíra barōnké ibīntu banyaga cânké urko urabûrana cânké urôndera akazi. Nk'îyó ugômba kujá ahāntu kugíra urōnké uwujá kukuvugira amajāmbo umuha igituríre. Nk'ŭbu urabóna nk'ábacâmănza bărĭmonogoje, utábahăye igituríre ntagēndá arúcīye. »[85]	*d) « La corruption existe encore aujourd'hui. Toi tu n'entends pas que les hommes donnent des corruptions pour recevoir des choses en cas de pillage ou bien en cas de procès, ou bien encore en cas de demande d'emploi. En cas de demande d'audience, on donne des pots-de vin à un individu influent au chef. Tu vois aujourd'hui, les magistrats exagèrent dans la corruption car à l'absence de la corruption, ils ne peuvent pas trancher le procès.*
e) « Ubu, ubu kirihó. Ntutwārá ibiyêri, utwāra ikarato y'íbiyêri	*e) « Actuellement, la corruption existe : on donne des primus, on*

[84] MAKAMBIRA, inf.cit., le 28/12/2014
[85] *Idem*, le 28/12/2014

mukarāra murayāga ugaca urônka ijāmbo. Ibĭndi batāngákó igiturire n'amaherá. Amaherá aracîshe, utwâye amaherá uca urônka icó urōndéra. »[86]	*apportait une caisse de primus pour passer toute la nuit en train d'y réfléchir et voilà tu reçois la parole. D'autres éléments de corruptions c'est l'argent. L'argent fait rage, quand on donne de l'argent, on reçoit immédiatement ce qu'on cherche. »*
16.Inzogá z'ábashingantăhe	***16. La bière dédiée aux bashingantahe***
a) « Ziryaa, mu murwi munínīyá sinōzishira mu murwi w'ígiturire kukó urabóna umūntu aragira ingôrane akītūra abashîngantăhe ; urabóna umuganí w'ábākêra uvugá uti : «urakabura ahó wītwâra abagabo báhāngāmye ». Urabóna umūntu arazīnduka ati nyakûbahwa mukurú w'úmutŭmba, ntabāra ntábāra, nca ndôndera abashîngantăhe tubifashânya hānyuma tugahamagaza nyâ mūntu. Tugahēra mu gitôndo atâ kĭndi dukorá, ibikorá twâbihévye, nōné báno bāntu baríkó barapfá ibīntu bácīye bágēnda bakāzana	*a) « Ces bières...., en grande partie, je ne peux pas les classer parmi la corruption car tu vois qu'une personne, en cas des conflits, peut contacter les bashingantahe. Il y a un adage de nos ancêtres qui stipule : « que tu manques là où se plaindre au moment où les bashingantahe sont là. » une personne vient et dit : chef de colline, à votre majesté, aidez-moi, aidez-moi, et à ce moment, je vais chercher d'autres bashingantahe pour trancher ensemble ces litiges et puis nous convoquons la personne en question. Et nous*

[86] SIBONIYO, inf.cit., le 27/12/2014

inkănywa zibiri, ico nticōba igituríre. »[87]	*commençons depuis le matin sans rien faire que cela. En abandonnant nos travaux, mais quand ces personnes en conflits nous donnent deux bidons de bière, ça ce n'est pas de la corruption. »*
b) *« Ehe nkurăngire igituríre c'ábashîngantăhe bakwīyé gutândukānya. Hari ahó abāntu batāzí ibīntu vyó gucá imănza barí mu bisagára bavugá ngo iryá nzogá ngo ni igituríre. Hari abashîngantăhe bakūndá inda hānyuma unó arēngánya agaca atôra nāká na nâká akabashira mū nzu ati ehe bāshá murāngwānira mūngerágereze uryá mūntu ndamutĕmbagaze. Bakajakó bakanywá n'úmucerí bakadya, ico ní co gituríre. »*[88]	b) *« Laisse-moi te parler, la corruption des bashingantahe qu'on peut distinguer. Il y a des personnes de villes ignorantes qui disent que cette bière des bashingantahe est la corruption. Il y a des bashingantahes, et celui qui est fautif peut aller chercher un mushingantahe et un autre pour les mettre dans une maison et leur dit : je vous en prie, il faudra m'aider pour gagner le procès et ces gens là prennent de beaucoup de bière et du riz, voilà la corruption. »*
c) *« Umushîngantĕhe w'úkurí avuga ati jewe ndayínyōye nzōkŭrikiza ukó ukurí kurí. N'úwŭndi ayinywá mukakîndūka bukaba ubugesera kubêra yariyé igituríre. N'ábăndi ahó kubáha inzogá abagobéka*	c) *« Un vrai mushingantahe dit que même si je la bois, je resterais sincère. Il y a l'autre qui la bois et qui devient impossible lors du procès à cause de cette corruption. Il y a d'autres qui ne reçoivent pas*

[87] NAHIMANA, inf.cit., le 26/12/2014
[88] *Idem*, le 26/12/2014

amafarânga ati muzé kūngeragereza. Múgīye mu mubónano bamwé bărya ibiturire bati ng'oya, ng'oya. Ni hárya uboná umubónano umáze nk'íminotá mirongo itanu kubêra bamwé bănywa inzogá.[89]	*de la bière mais de l'argent, et lui dit il faudra m'aider. A ce moment, quand le procès est en huis clos, les bashingantahe corrompus refusent catégoriquement tout. Cela se remarque quand le huis clos prend au moins50minutes à cause de ces bashingantahe qui ont reçu de la bière.*
d) *« Inzogá abashîngantăhe bāka ngira ni igiturire jēwé ntaco nōbivugakó. »*[90]	d) *« La bière que demandent les Bashingantahe, je pense que c'est pas de la corruption. Quant à moi, je n'en dit rien. »*
17.Imirwi yó kurwānya igiturire	***17. Les groupes anti-corruption***
« Inó imirwi yó kurwānya igiturire n'abashîngantăhe b'úkurí gusa. Nayó imirwi y'ábaryá ibiturire irûzuye. Urâvye ibīntu baríko baragira bāsha, abó murí sêntáre barashóbora kūza, abanyágihúgu bakânka kubábaza, bakagira ibīntu abanyágihúgu bakavúza indurú. Abashîngantăhe barageraeza, abó murí sêntáre barashóbora kūza abashîngantăhe bakabêreka ukurí, bámaze kubíbona bati aba bāntu baratugwānije ingo tugēndé. Bapfuma bája kuvyônōnera	*« Ici, les groupes anti-corruption se sont les vraies bashingantahe seulement. Mais les groupes des demandeurs de corruption sont très nombreux. Quand on regarde ce que font les agents des tribunaux, c'est grave. Ils refusent de consulter le petit peuple et font des choses et ce petit peuple pousse un cri d'alarme. Les bashingantahe essaient de bien faire, par contre ceux des tribunaux peuvent vouloir faire de l'injustice à ce moment-là les bashingantahe montrent*

[89] NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014
[90] MAKAMBIRA, inf.cit. le 28/12/2014

mu biro aríko abashîngantăhe bâbabújije. Intăhe yó ku mugina bakora icó bāzí. Nayó abó murí sêntáre bapfa kugira ibīntu bitājanyé n'ímicó y'ímibâno. »[91]	*la vérité à ces agents de tribunal et par conséquent ces derniers abandonnent leur mission car les bashingantahe les contrarient disent-ils. Ils pouvaient aller faire mal dans leur bureau sinon les bashingantahe ont par-là montré la vérité. Les bashingantahe font ce qu'ils savent mais les agents de tribunal font des choses injustement non conformes à la valeur sociale. »*
18. Kurwānya igiturire	***18. La lutte contre la corruption***
« Kurwānya igiturire vyōva hējuru, mu bushikirangānji bwöse, bagatānga itégeko ryó kurwānya igiturire, mu biro vyöse bagatānga itégeko ryo kurwānya igiturire. Urabóna umūntu atsînze amashŭre adátānzé igiturire ntā kazi arōnká. Hānyuma bakarāba ivyó umūntu atūnze iyó yabíkūye. Harakwîye inyígīsho guhêra mu bushikirangānji bwöse bigaca vyûruruka gushika nó ku mutŭmba. »[92]	*« Pour lutter contre la corruption ça doit commencer là-haut, dans tous les ministères, il faut donner l'ordre de lutter contre la corruption, dans tous les bureaux doit y avoir l'ordre de lutter contre la corruption. Tu vois que celui qui termine ses études, s'il ne donne pas de corruption ne reçoit pas de travail. Et puis, il faut voir l'origine de la richesse de chaque homme. De même, il faut qu'il y ait des enseignements de lutte contre la corruption tout en commençant dans tous les ministères pour descendre jusque dans les collines. »*

[91] NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014
[92] *Idem*, le 26/12/2014

19.Imyĭbutsa y'ígituríre murí iyi myâka	***19. Les proverbes de corruption dans nos jours.***
a) « - Ibúguma ntiyānká umuyōnga iba iwúbuze, *- Inká irīsha aho izirítse »*[93] *b) « Ukóra mu biti arya ibití. »*[94]	*a) «- Une vieille vache ne refuse pas les herbes vertes sauf en cas de manque,* *- La vache s'accapare des herbes qui lui sont proches. »* *b) « Qui s'occupe des arbres les consomme»*
20.Igituríre kiragōye kurwānya	***20. La corruption est difficile à combattre***
« Oyaa, igituríre nticōróshe kurwānya, abāntu bazôrwānya igituríre bazōkovya. Igituríre n'íkīntu kigōyé kurwānya kukó abŏkirwānije ni bó bakirya kăndi gitāngirwa mu kinyegero. Ikĭndi nacó abarŭndi turacâri bakené. Agira ahó yōmufashe agaca amúha imiríyōni zitānu. Urâzi uwufátwa, ni uwŭje inyuma yîwé agatānga nk'íbihūmbi bitānu. »[95]	*« Mais non, la corruption est difficile à combattre. Les hommes qui lutteront contre la corruption auront à faire. La corruption c'est une chose qui est difficile à combattre car ceux qui devraient la combattre ce sont eux-mêmes qui la demandent, de plus la corruption se fait en secret. Une autre chose, nous les barundi, nous sommes encore pauvres. Quand il veut appréhender un corrupteur, ce dernier lui donne au moins cinq millions. Tu sais, on appréhende celui qui vient derrière lui qui donne au moins cinq milles. »*

[93] MAKAMBIRA, inf.cit. le 28/12/2014
[94] NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014
[95] *Idem*, le 26/12/2014

CHAPITRE III. ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES DE L'ENQUETE

Introduction

Ce chapitre est composé par deux sous chapitres à savoir: institutionnalisation et ancrage d'igiturire dans la culture burundaise ainsi que l'évolution et la persistance de la corruption dans le Burundi de nos jours.

Comme nous nous sommes posé des questions pour savoir pourquoi et comment on pratiquait l'« igiturire », et de savoir les similitudes qui existeraient entre la corruption ancêstrale et celle d'aujourd'hui, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

1. Au Burundi, le phénomène de la corruption serait ancré dans la culture et serait institutionnalisé.
2. La corruption au Burundi reste une réalité et évolue avec la société.

Signalons aussi que pour vérifier nos hypothèses nous avons choisi l'analyse de contenu comme méthode d'analyse inspirée par L. BARDIN, et cette analyse sera faite de façon qualitative.

Avant tout, nous allons analyser l'institutionnalisation et ancrage d'igiturire dans la culture burundaise.

III.1.L'institutionnalisation et ancrage d' « igiturire » dans la culture burundaise

III.1.1. La conception d'igiturire

Dans le Burundi monarchique, l' « igiturire » était une bière de qualité destinée au roi en particulier, et cette bière était fabriquée surtout à base du miel mais aussi d'autres produits agricoles.

Presque tous nos enquêtés nous ont rassuré que l'igiturire du roi était fabriquée à base du miel.

« Igiturire c'úmwămi yarí inzogá y'ûbûki iryōshé cāne bĭta kăndi inzogá y'înzíramâzi (...). »[96]

« L'igiturire du roi c'était d'une bière miellée de bonne saveur appelée aussi une bière sans eau (...) »

Quand on dit que cette bière réservée au roi était une bière sans eau, c'est pour signifier qu'une fois cette bière était préparée au moyen d'autres produits agricoles comme par exemple la banane, dans le jus de la banane ,on'y ajoutait pas de l'eau pour augmenter la saveur.

Quant à la bière miellée on ne peut pas la fabriquer sans mettre de l'eau puisque la prise d'une telle bière peut conduire à la mort.

« Reka ndakubwĭre, igiturire bwări ubûki, umwămi n'úkwĭyahura ni bwó yĭyahuza, jēwé narárōngoyė hagira umūntu yĭtwa Barāmpahije ambwīra ati nzōgutērēra ubûki, ati mugábo ntŭzōnywé utábusizé mu nzoga, ati uzôfaté inkóno nzīzá uzôshirémwó ikiráhuri kimwé, ati ugashiramwó ikĭndi uzōca upfá (...) »[97]

« Laisse-moi te parler, l' « igiturire » était du miel, le roi utilisait cette bière miellée pour se suicider. Moi au jour de mon mariage, un certain BARAMPAHIJE m'a promis de m'accorder une bière miellée mais sous condition de la mélanger avec d'autres sortes de bière avant de la boire. Il m'ordonnait de prendre un poi de bière locale et d'y mettre un seul verre de cette bière miellée, et disait que si j'ajouterais un autre verre, la mort serait prés de moi (...). »

[96] NAHIMANA Sylvère, Inf.Cit. le 26/12/2014
[97] BIJANJA, Inf.Cit, le 28/12/2014

Lorsque notre enquêté affirme que le roi utilisait le miel pour se suicider, nous croyons qu'il n'a pas tord parce que dans la tradition burundaise, si le roi voulait céder le trône à son fils héritier, on dit souvent qu'il buvait du miel appelé hydromel.

Dans le livre IMIGENZO Y'IKIRUNDI de J.B NTAHOKAJA, nous y trouvons quelques explications suivantes:

« Abagánwa bakurúbakurú n'ábashîngantăhe nyéne bakurú băbona uwŭndi mwămi agéze kwĭma bakēgēra umwămi ngo mwămi w'í Burŭndi uwŭndi mwămi yākúze, nōné urīha ubûki umubisé tumushikírize, arikó rēró bwări ubûki burímwó imití yīcá. »[98]

« Les principaux princes et les Bashingantahe voyaient que l'autre roi atteint la maturité, s'approchaient au roi et disaient, roi du Burundi, l'autre roi est murê, donc il faut que tu prenne le miel pour te remplacer, mais s'était du miel mélangé des médicaments mortels. »

Le constat est que cette bière destinée au roi était spéciale du fait qu'aucune personne d'autre ne pouvait en boire ce qui montre que le roi était très respecté dans la société burundaise.

« (...), Ico gituríre kikaba ic'úmwămi wênyené. Umusuku ayínyōye bakabimenya yacá arâra apfûye »[99]

« (...) Cette bière était destinée spécialement au roi seul. Un serviteur du roi qui osait gouter sur cette bière, était tué le jour même. »

[98] NTAHOKAJA J.B., *IMIGENZO Y'IKIRUNDI* , Bujumbura , 1978, p.118
[99] NAHIMANA , Inf.Cit., le 26/12/2014

En plus de la spécialité de cette bière réservée au roi, le constat est qu'une peine capitale pourrait exercer à toute personne qui passait outre la loi de ne jamais gouter sur l'Igiturire du roi. Normalement le fait de gouter sur cette giturire serait considéré comme une indiscipline.

« Oya ntā wayísomakó, uwuyísomyekó bǎvuga kó yabá ayíjavye, bámumenye yacá yîcwa. »[100]

« Non, personne n'y goutait pas. Qui oserait y gouter, on disait qu'il la salissait. Et par conséquent une fois dénoncé, on la tuait. »

Pourtant, cela ne signifie pas que les autres ne prenaient pas de la bière, tout simplement il y avait de bière réservée aux autres personnes qui habitaient la cour royale.

« Ugasomakó? Măma we! Bănywa inzogá zisānzwé zāshikániwe ababá i bwămi. (...)[101]

« Tu pourrais en boire? Et bien! Ils buvaient des bières locales qui ont été offertes à ceux qui vivaient à la cour. (...) »

Ces propos montrent qu'à part l'offrande spéciale du roi, les autres gens de la cour recevraient aussi des offrandes en provenance de toutes les localités du pays.

Cependant, il peut y avoir une confusion entre le concept « igiturire » et son dérivé *« inturire »*, il y avait d'abord une pratique d' « igiturire » qui était considéré comme un devoir que le peuple burundais devait offrir au roi, et l' « igiturire » que chaque citoyen burundais pouvait offrir au roi pour des raisons multiples.

---

[100] BUSOGORO , Inf.Cit, le 25/12/2014
[101] MATATA, Inf, Cit., le 26/12/2014

Donc c'est dans ce dernier cas d'igiturire que nous pouvons y accorder une idée de corruption.

« Erega mubisânzwe inturíre ni iy'ítêka. Igituríre nacó ni có kibi. Nōné hárya bakubaríra bati igituríre n'ígitŭntu vyarŭkanye n'úmwămi gushika n'ŭno mŭnsi, hamwé n'úmupfumú. (...) igituríre ni kibí, igitŭntu ni kibí, vyarŭkanye n'úmwămi »[102]

« En général, l'inturire est une bière de respect mais l'igiturire en soi est mauvais. D'ailleurs, quand on te dit que l'igiturire et l'igituntu grandissaient avec le roi jusque aujourd'hui ainsi que l'umupfumu. La corruption est mauvaise, les gris-gris sont mauvais et tous grandissaient avec le roi. »

A travers ces témoignages, nous remarquons que les Barundi avaient une certaine mauvaise connotation sur l'igiturire, en d'autres termes les pots-de-vin qu'on offrait au roi et aux autres dignitaires de la monarchie, et cela se remarque dans la comparaison de la corruption par les gris-gris qui peuvent provoquer la mort selon la tradition burundaise.

Un autre constat est que la même bière pouvait changer l'aspect selon les circonstances en cas de cérémonies diverses ou en cas d'offrandes pour tout simplement assouvir la soif du roi, cette bière pourrait avoir l'appellation d'igiturire ou d'inturire.

Néanmoins, en cas d'audience personnelle au roi, cette bière serait appelée exclusivement igiturire.

A ce niveau de la conception d' « igiturire », l'idée d'institutionnalisation est justifiée par le fait qu'à chaque niveau de la personnalité correspondait une corruption correspondante. Une autre chose était que tout le peuple burundais reconnaissait de la même manière cette pratique.

---

[102] NAHIMANA, Inf. Cit. le 26/12/2014

III.1.2. L'implication de l'hiérarchie dans la préparation d'igiturire

Avant d'offrir l'« *Igiturire* » au roi, on devrait d'abord passer à la collecte du miel à travers tout le pays et cela était fait par les chefs de collines qui s'adressaient directement à la masse paysanne qui possédait les cruches de miel. Après cette collecte, ces chefs de collines s'adressaient aux princes et les princes à leurs tours aidaient ces chefs de collines pour que cette « Giturire » parvienne au roi.

« (...). Abarōngōzi böse bărarârika bati wewé nāká uzōja gutôza igiturire c'úmwămi. Bakagira nkênké bágera ku kâto kugíra ngo umuhânge uzôkwīré. (...)[103]

« (...). Les chefs donnaient l'ordre que tel doit collecter l'igiturire du roi. On prenait une petite mesure du miel pour remplir une cruche. (...) »

Comme le miel est rare, c'est sûr que pour avoir une quantité suffisante, on doit passer à la collecte.

Dans la logique des choses, quand la collecte du miel est terminée, on devrait chercher un spécialiste qui va préparer cette giturire du roi.

Ajoutons que ce spécialiste devrait être choisi dans le clan des BAHANZA. Selon O. BIGIRIMANA, dans son mémoire on y trouve ceci :

« Mu muryāngo w'Ábahânza b'í Rushá, bări báfise amabāngo i Bwămi.(...), bări abakevyi n'ábakûzi b'ibiturire n'ábakámyi »[104]

« Dans le clan des Bahanza de Rusha, ils avaient des rôles à la cour royale (...), ils étaient des serviteurs, des collecteurs d'ibiturire et faisaient la traite des vaches »

---

[103] BIJANJA, Inf. Cit., le 28/12/2014

[104] BIGIRIMANA O., *Umuryāngo w'Ábahânza b'i Rushá mu Bukêye: Amatêká n'ákarānga vyâbo*. Mémoire, U.B, 2013,p.47

Ainsi, à l'époque de nos encêtres, le clan était d'une importance capitale. C'est pourquoi il devait y avoir à la cour royale un clan qui se chargeait de cette bière spéciale du roi. Signalons aussi que chaque roi avait une personne qui était chargée à assurer la collecte et la préparation de cette bière.

Selon encore O. BIGIRIMANA: *« NYAMBOZI yarí umukevyi wa Mwêzi Gisābo, NTIBIGOYE nawé yarí umukûzi w'ibiturire wa Mwêzi gisābo. (...), BAZOMVUNA mwĕne SERERO mwĕne SERUHANANGWA, abo na bó bări abakûzi b'ibiturire vy'úmwămi MUTAGA Mbikije. »*[105]

« NYAMBOZI était un serviteur du roi MWEZI Gisabo et NTIBIGOYE était le responsable pour la collecte de l'ibiturire du roi MWEZI Gisabo. (...), BAZOMVUNA le fils de SERERO, le fils de SERUHANANGWA, ils étaient des responsables dans la collecte d'ibiturire pour le roi Mutaga Mbikije. »

Comme cette pratique était réalisée partout dans le royaume, il devait y avoir un chargé de la collecte et la préparation de la bière du roi.

« Mu kuyítegūra, arí nk'ínzogá y'împéke, bakarāba umūntu bīgómewe, bīzígiye azí kwēnga inzogá y'împéke (...), arí inzogá y'ûbûki bakayítegūra nâzá, arí urwârwá bikaba nk'ŭko, (...) »[106]

« En préparant l'igiturire, s'il s'agissait d'une bière de sorgho, on chercherait une personne bien connue capable de brasser une bière miellée, on la préparait bien, en cas d'une bière locale, on procédait de la même manière, (...) »

Dans la société, les talents ne sont pas les mêmes pour tous les individus, c'est pourquoi on devait chercher une personne spécialisée en la matière que ce soit pour la bière de sorgho, que ça soit pour la bière miellée et aussi pour la bière des bananes. Cela était dû au fait que cette bière du roi était spéciale.

---

[105] BIGIRIMANA O., *op cit*, p.47
[106] NAHIMANA, Inf. Cit. le 26/12/2014

Comme cette pratique d'igiturire était organisée, les tâches étaient diversifiées du fait qu'il y avait ceux qui étaient chargées de collecter du miel, ceux qui étaient chargées de porter les cruches du miel à la cour royale. Sans oublier le rôle des princes et chefs qui assuraient le contrôle de cette pratique.

« Hari abāntu bāshikana igiturire, hakaba n'ábāndi rēró bātegūra igiturire, (...), wâgitégūye ugaca urôndera umūntu akigútwārira »[107]

« il y avait des personnes qui offraient l'igiturire et d'autres qui préparaient cet giturire, (...), après l'avoir préparé, on cherchait le porteur de cet giturire »

D'après cet informateur, le constat est que cette pratique, lorsqu'elle aurait été réalisée sous l'ordre des chefs, il devait y avoir des personnes chargées à la préparation et d'autres à porter ces cruches de bière à la cour royale.

De même, s'il s'agissait d'une personne qui se donnait cette mission de préparer cette giturire réservée au roi, c'est sûr que cette personne devait chercher lui aussi une autre personne qui va porter cette cruche de miel à la cour royale. Cela se justifierait par le fait que ce sont des riches qui avaient cette chance d'avoir le miel pour offrir au roi et par la suite ce riche devait chercher un pauvre qui portait cette cruche à la cour du roi.

Le fait que cette pratique était officielle, personne ne pouvait s'y opposer.

« Bâmutégūye kó ariwé ategûra igiturire ntiyashóbora kugâba. Ni nka kúrya umwāmi agîye nkó murí provensi ya Búruri, bāca bārōndera umugoré mwīzá bakarârana, na wényéne ntiyānka bâmugenye. »[108]

« Une personne nommée pour préparer l'igiturire devait exécuter. C'était la même chose quand par exemple le roi se dirigeait à Bururi, ils devaient

[107] SIBONIYO, Inf.cit, le 27/12/2014
[108] NAHIMANA, Inf. Cit. le 26/12/2014

chercher une belle femme pour coucher avec le roi, cette femme aussi ne pouvait pas refuser »

A ce niveau, on peut dire que cette pratique était dominée par beaucoup d'exigence à tel point que l'exécution serait forcée, et cela se justifierait par l'exemple de cette femme qui devait respecter l'ordre de coucher avec le roi peut être sans le vouloir.

« Mu gutôza igiturire c'úmwămi ntā wagâba, ugahéza ukajahé, wacá upfá. (...) »[109]

« Pour la collecte d'igiturire du roi, personne ne pouvait pas refuser. En cas de refus, cette personne serait exécutée sur place (...) »

A cet effet, nous pouvons dire que quelque fois l'exécution de cette pratique pourrait être accompagnée par la peur d'être tuer, comme il pouvait y avoir d'autres sanctions adressées à celui qui s'y opposait.

« Uwudátānzé igiturire ntaco yarônka, uwudátānzé mberé ni wé băgomorerakó abătānze ibiturire ngo gēnda mumunyagé. Hărimwo akarênganyo, bakakúrēnganya bagaca bágutāngira igiturire ngo unyagwé (...) »[110]

« Celui qui n'offrait pas d'igiturire, ne recevait rien. C'était à celui qui n'offrait pas au roi que ceux qui ont offert au roi, avaient le pouvoir de piller sa richesse. Il y avait de l'injustice et après ils offraient des pots-de-vin dans le but de piller sa richesse(...) »

Ainsi, les réalisations des hommes ne peuvent jamais manquer de défauts. C'est ce que nous constatons dans cette pratique. Cette animosité de dénonciation ou de donner des pots-de-vin pour tout simplement piller la richesse d'autrui,

---

[109] BIJANJA, Inf. Cit. le 28/12/2014
[110] MPERABANYANKA , Inf. Cit. le 28/12/2014

montre qu'il y avait une grande injustice du fait que la personne dénoncée se voyait perdre ses droits et sa richesse jusqu'à la perte de sa vie.

La peur peut toujours pousser les gens d'accepter ce qu'ils n'aiment pas.

« Oya ntā băvyānka, bakavyānka arí yo ntwâro yarí ho. Hari uwănka intwâro, intwâro ijé si yó wākîra »[111]

« Mais non, personne ne pouvait s'y opposer. Ils refuseraient alors que c'était le régime en place. Personne ne s'oppose jamais au régime en place. On est obligé d'accepter le gouvernement en place. »

Ainsi, on constate que cette pratique serait animée par une dictature et un autre constat est que les Barundi acceptent facilement la dictature sans y opposer.

Signalons encore que la fermentation de la bière miellée destinée au roi prenait au moins un mois.

«Bărabukânya bakabureka bugasēngesera bakazōbukurayó háheze nk'âmêzi abiri. »[112]

« On brassait cette bière miellée et on la laissait là et se décomposait de plus en plus. Cette fermentation durait au moins deux mois.

Il peut arriver que notre informateur a exagéré un peu, mais ce qui est sûr est que la bière miellée prend beaucoup du temps pour sa fermentation.

Cela implique que cette bière avait une dose sans égal.

Comme cette préparation était organisée de la base au sommet, nous pouvons dresser un petit schéma pour montrer l'hiérarchisation de cette pratique.

Le roi ←—— les princes ←—— les chefs de collines ←——— la masse paysanne.

---

[111] MPERABANYANKA , Inf.cit. le 28/12/2014

[112] BUSOGORO, Inf. Cit. le 25/12/2014

Par notre petit schéma, nous voyons que le roi recevait l'igiturire par la représentation des princes sur tout le territoire, donc ces princes exerçaient une influence directe aux chefs de collines, puis les chefs de collines à leur tour s'adressaient directement aux sous-chefs et enfin ces sous chefs assuraient la collecte jusqu'à la préparation de cette bière miellée et cela grâce à la masse paysanne.

Comme nous l'avons déjà signalé, la préparation d'igiturire était institutionnalisée parce que cette préparation était hiérarchisée, ce qui montre que c'était un système bien organisé pour dire qu'à toute tentative de tricherie, les sanctions étaient prévues.

De plus ce système a favorisé l'ancrage de la corruption dans la culture du fait que cette habitude de recevoir des pots-de vin est restée la même pour des générations futures.

III.1.3. L'accueil d'umuturire à la cour royale

Dans la culture burundaise, en cas de visite ou en cas de cérémonies heureuses, une personne prend une cruche de bière en l'entourant par une feuille de bananier pour montrer qu'il s'agit d'une circonstance heureuse.

« Igiturire yarí inzogá bǎkānya bagakûra bagashíshīra bakîremēka bakadûga i bwǎmi, (...) »[113]

« L'igiturire était une bière qu'on brassait au tour de laquelle on l'entourait d'une feuille de bananier et puis on la portait sur la tête pour monter à la cour royale, (...) »

[113] SIBONIYO, Info.Cit. le 27/12/2014

En cas d'igiturire collectée, par la hiérarchie, il y avait une délégation qui était chargée à amener l'igiturire à la cour royale. Puisque cette pratique était connue par tout le peuple burundais, cette délégation n'avait aucun problème dans le voyage.

« Abatwâye igituríre, băragênda bwîje bakāka indâro. Hări kure, nti hări i Gitéga. Bakagēnda ngo bānanírwe bakaja ku mutwăre bati dufūngurire twīkoreye igituríre c'úmwămi. (...) »[114]

« Ceux qui portaient l'igiturire, ils continueraient leur chemin et à la tombée de la nuit, cherchaient la demeure. C'était très loin, c'était à Gitega. Ils prenaient le chemin et en cas de fatigue, ils se dirigeaient à un chef pour demander de quoi à manger disant qu'ils portent de l'igitururie du roi. (...) »

Ce système était organisé à tel point que tous les gens de toutes les localités étaient au courant de cette pratique, c'est pourquoi ceux qui portaient cette giturire n'hésitaient pas de chercher la demeure et même la nourriture partout où le voyage devient fatiguant ou quand la nuit tombe.

De plus, le constat est que ces porteurs d'Igiturire étaient très bien accueillis du fait qu'ils portaient une bière d'une grande personnalité.

« (...). Umutwîkizi yītwá umurōngozi akarōndera ahó irí agatérura inzogá akāzanira banó bīkóreye igituríre c'úmwămi, n'íbirībwa n'ínyama bakabāzanira, búkeye bakabāndānya.»[115]

« (...). Une personne appelée « umutwikizi », c'est-à-dire un guide, cherchait de la bière qu'il donnait à ces porteurs d'Igiturire du roi, ils prenaient aussi de la nourriture et de la viande même et puis au levé du soleil, ils continuaient leur chemin. »

[114] RUVOYI,Inf. Cit, le 28/12/2014
[115] *Idem*, le 28/12/2014

Même si le voyage des porteurs d' « igiturire » était fatiguant on constate qu'ils avaient une certaine motivation dû au fait que partout où ils arrivaient, leur accueil était bon et on pourrait dire que leur voyage était guidé de fêtes jusqu'à la cour royale.

Voyons pour le moment comment ils étaient accueillis à la cour royale.

« Bênze iyo nzogá bagatwâra, báshitse bagahéza bagatūra hárĭya bagahéza bakabwīra abasuku bati dukāndire, bakabānza bakabáza ga! aho rēró ngo dukāndire, barikó baratégūza, bati hari abazánye igiturire. Umwămi ati babwīre bashiké. »[116]

« Une fois la bière est bien brassée, ils la portaient, arrivée là, ils la déposaient un peu loin de la cour et disaient aux serviteurs de les arranger. Ils devaient quand même demander l'autorisation ! C'est ça, ils demandèrent un arrangement pour se préparer. Et disaient –ils qu'il y a des porteurs d'Igiturire. Et le roi leur donna l'autorisation de les appeler. »

Ainsi, on constate que à la cour royale y avait une organisation de toutes chose. Et pour le cas des porteurs d' « igiturire ». Eux aussi devaient respecter cette organisation, c'est pourquoi que ces porteurs d'Igiturire devaient chercher un messager à la cour royale pour qu'ils soient accueillis par le roi.

Il était de même pour le cas d'un porteur d'igiturire de façon individuelle, lui aussi devait chercher un intermédiaire.

« Ugira ngo wagênda utâmāje, utárōnse uwugushikira ntivyăshoboka. Abakevyi ni bó băgushikira.»[117]

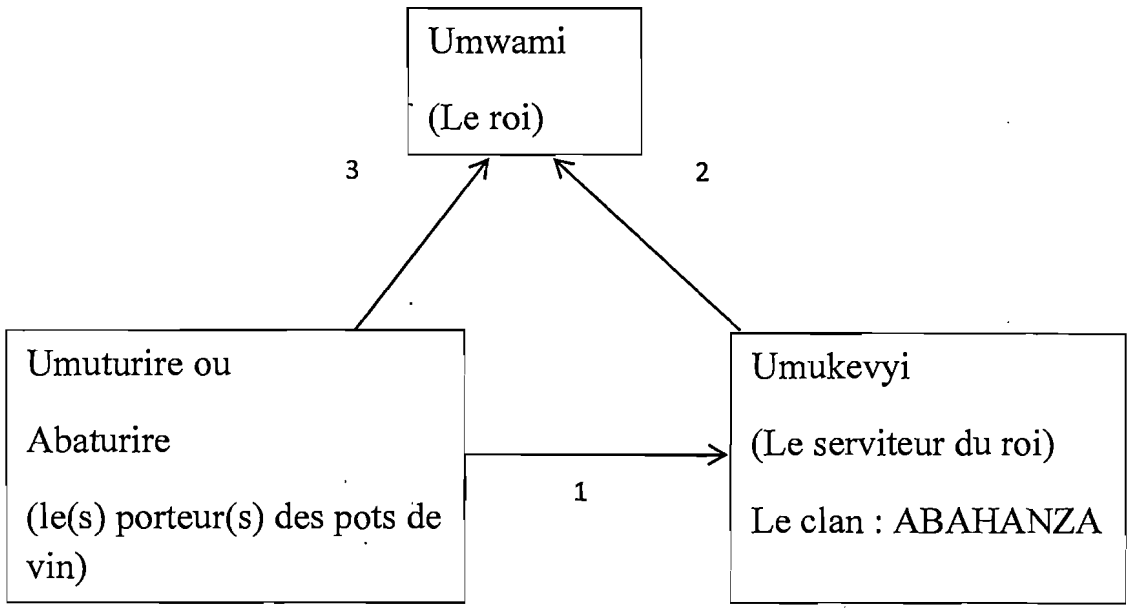
[116] MPERABANYANKA, Inf. Cit. le 28/12/2014
[117] NGENDAKUBAGABO.Inf. Cit. le 26/12/2014

« Tu penses que l'entrée était directe, à l'absence d'un intermédiaire c'était impossible. C'étaient les Bakevyi qui accédaient à ta place dans le palais royal. »

Comme le roi était une grande personnalité, on devait bien assurer sa sécurité. Toute personne qui allait séjourner à la cour royale devait chercher un intermédiaire pour se rassurer qu'il ne soit pas l'ennemi.

Nous constatons que pour parvenir au roi, il devait y avoir les serviteurs du roi qui jouaient le rôle d'accueillir, de guider ou d'intermédiaire des gens qui se rendaient à la cour royale.

Nous pouvons présenter sur un petit schéma triangulaire l'accueil d'Umuturire ou des Baturire comme suit:



Comme le roi était à la tête de tout le peuple burundais, il devait y avoir un certain ordre bien déterminé pour les gens qui se rendaient à la cour royale. Notre petit schéma montre comment on procédait pour parvenir auprès du roi. Les flèches et les chiffres montrent qu'en premier lieu, les porteurs des pots-de-vin devaient d'abord passer par les serviteurs du roi pour avoir l'autorisation.

En deuxième lieu, le serviteur du roi se dirigeait auprès du roi pour annoncer la nouvelle qu'il y a quelqu'un ou un groupe d'hommes qui porte des pots-de-vin. Au cas où le roi accepte de donner l'audience à ces porteurs d'igiturire, ces derniers étaient appelés pour parvenir auprès du roi.

Les barundi sont toujours conscients que l'audience du chef n'est pas facile sans intermédiaire. Un certain adage rundi stipule que: « i bŭnyokórome uhashikanwa na nyoko. » Qui signifie que pour avoir l'audience chez un chef, tu dois chercher un homme dè ta connaissance proche du chef. En kirundi, « Nyokórome » signifie le frère de ta mère. Donc ta mère peut s'adresser sans problème chez ton oncle pour n'importe quelle demande.

A ce niveau de l'accueil de l'Umuturire, ce qui montre le côté institutionnel est que d'abord les porteurs, en cours de route et à la cour royale, ils étaient accueillis spécialement avec un grand respect grâce à cette « giturire » du roi qu'ils portaient. Et puis l'istitutionalisation de cette pratique est justifiée clairement par le fait qu'il avait un clan qui était chargée à la préparation d'igiturire dédié au roi.

III.1.4. Les motivations à donner l'igiturire au roi

L'acte d'offrir l'« igiturire » au roi n'était pas la chose gratuite. Des fois les Barundi offraient au roi pour plùsieurs raisons.

En premier lieu, le besoin d'avoir la protection du roi ou la renommée était parmi les facteurs des offrandes au roi.

Selon notre informateur,

« Băshikana igiturire kugíra ngo bamenyêkane kăndi bamwŭbahirize mu vyîwé kukó bâzi nêzá kó wīshíkira i bwămi, ukajāna igiturīre ntibăkunyaga (...) »[118]

[118] SIBONIYO, inf.cit, le 27/12/2014

«On offrait l' « igiturire » pour la raison d'une renommée et dans le but d'être protégée pour ses richesses parce que une personne reconnue d'avoir porté l'igiturire, ne pouvait être pillée de ses biens (...) »

Des fois, on dit en Kirundi « Umwami yarica agakiza » c'est-à-dire que le roi avait le plein pouvoir à la recommandation à la mort ou à la vie. Dans ce cas, les Barundi faisaient tous les moyens possibles pour être reconnus par le roi et le moyen le plus facile, c'était de lui offrir l' « igiturire ».

Par conséquent, une personne reconnue par le roi serait devenue craintive par ses voisins et cette personne-là pouvait causer quelques bavures à ses prochains par la simple raison qu'il a offert de l' «igiturire » au roi.

Cette réflexion a été affirmé par notre enquêté qui disait ceci :

« (...) Kĕra umwămi abāntu băragēnda bákurega bati nāka ameze uku n'ŭku. Umwămi ati gēnda mumunyagé. Arí inká bakazinyaga »[119]

« (...) Dans les années antérieures, les hommes allaient chez le roi pour se dénoncer les uns les autres disant que tel est ainsi. Et le roi leur ordonna d'aller piller toute sa richesse, par exemple, les vaches seraient pillées ».

Le fait que le roi donna l'ordre de déposséder la personne dénoncée peut être sans vérifications, cela montre une certaine injustice puisque les hommes des fois ont la jalousie pour leur voisins, ce qui les poussent de donner la corruption pour tout simplement faire du mal à autrui.

En deuxième lieu, les Barundi donnaient des offrandes au roi pour faire fonctionner l'institution royale.

[119] SIBONIYO, inf.cit, le 27/12/2014

Selon notre enquêté :

« Rwări urukûndo băkūnda umwămi, băba bágīye kuramutsa umwămi »[120]

« C'était l'amour qu'ils avaient envers le roi, ils y allaient pour visiter le roi. »

De toute façon, les Barundi aimaient le roi et cela peut se justifier par exemple les salutations qu'ils se donnaient « Gira umwami », qui signifie que tu soit avec le roi.

De même, jusqu'aujourd'hui, les Barundi aiment leurs chefs et cela se remarque dans certains stéréotypes comme quoi « Ubonye umukuru w'igihugu aca akira amaso » c'est-à-dire que si tu vois le président de la République, tu guéris de la maladie des yeux. Tout cela signifie que le roi et le président sont des personnes incarnées de respect.

En plus de cela, nous pouvons affirmer que la mission du roi n'était pas basée sur la corruption mais que c'est le système en soi qui était corruptif. Et d'ailleurs, on dit souvent en Kirundi que « Umwami agirwa n'abagabo » c'est-à-dire que le roi était aidé par les notables. Donc, on peut comprendre que des fois le roi pourrait être désorienté par ses notables.

Notre informateur s'exprime là-dessus comme suit :

« Umwămi ivyo yarávyĭyamiriza, ēgó kwĕri yarávyĭyamiriza, yarûbahiriza abāntu bîwé kăndi umwămi mu gucá urubănza ntiyarâba nkūnzí, yacá ahó ukurí kurí (....)[121]

« Le roi n'aimait pas ça, c'est vrai, il n'aimait pas ça, il défendait ses hommes et de plus, le roi, pour régler les procès, il n'avait pas du côté penchant, il faisait la justice (...) »

---

[120] NGENDAKUBAGABO,Inf.cit. le 26/12/2014
[121] MAKAMBIRA, Inf.cit., le 28/12/2014

D'après notre informateur, on déduit que l'injustice s'observait dans la société burundaise mais que le roi essayait de l'éviter. A vrai dire les hommes sont difficiles à corriger et cherchent souvent à passer outre la loi.

Cette thèse est confirmée par les propos trouvés dans le Renouveau du Burundi qui sont les suivants :

« La fonction publique est dans son intégrité, menacée par le phénomène de corruption à tel point que la lutte contre la corruption a été placée parmi les priorités par le chef de l'Etat, lors de son investiture du 26 Août 2010. Le chef de l'Etat a proclamé la « tolérance zéro» contre tous les coupables d'actes de corruption. »[122]

Quand on revient au règne du roi, on peut le comparer à celui d'aujourd'hui par lequel le président essaie d'éviter le phénomène de corruption et malheureusement les corrompus et les corrupteurs trouvent chaque fois d'autres stratégies de corruption.

Signalons aussi que les Barundi avaient le devoir d'offrir au roi parce qu'il n'avait pas du salaire contrairement aux chefs d'aujourd'hui. Donc, le roi vivait grâce aux collectes des biens provenant de la population, et on peut dire que donner au roi, c'était un devoir civique comme payer l'impôt aujourd'hui.

Selon J.B.NTAHOKAJA :

« Ukwêzi kwā Múnyōnyo kwărabóneka abaganúza bakarârūka i bwămi bájānye amûki, amamera, amasaka, amafu, ... »[123]

« Au début du mois de Novembre, les Baganuza venaient à la cour royale munies du miel, d'éleusines, du sorgho, de la farine, ... »

---

[122] HAVYARIMANA J.Pet NDIBADIBE N., *Le Renouveau du Burundi, n°7865, 32ème année publication de presses burundiases,* 27 Août, 2010, p.3

[123] NTAHOKAJA J.B., op.cit, p.125

En plus de la bière miellée qu'on offrait au roi, nous remarquons qu'il y avait d'autres choses que les Barundi amenaient à la cour royale dans le but de faire fonctionner l'institution royale.

A ce niveau, les raisons qui peuvent vérifier notre première hypothèse est que d'abord, le système était reconnu comme un devoir civique de tous les citoyens burundais. Et puis, chaque citoyen burundais était autorisé par sa propre volonté de donner des pots-de-vin aux chefs en général et au roi en particulier. Tout cela contribuerait aussi à l'ancrage de la corruption dans la culture burundaise.

III.1.5. Les donneurs d'igiturire au roi

Le roi était sollicité par tout le peuple burundais mais les riches et les pauvres n'offraient pas les mêmes choses.

« I bwămi hăgēnda umushîngantăhe w'ijāmbo w'úmutûnzi (...)»[124]

« A la cour royale y allait un notable de respect étant riche (...) »

Le jeu d'intérêt cause toujours de problèmes et cela date de longtemps. La société burundaise comme d'autres sociétés du monde entier vivent le capitalisme.

Toutefois, les pauvres, à l'absence des offrandes en nature, ils offraient des services.

Selon notre enquêté :

« Umukené yagênda gukóra, (....) »[125]

« Le pauvre allait labourer, (...) »

Des fois, les hommes sont animés par l'esprit d'exploitation de l'homme par l'homme où un pauvre reste toujours victime.

[124] MAKAMBIRA, inf.cit. le 28/12/2014
[125] MPERABANYANKA, inf.cit. le 28/12/2014

Selon un autre enquêté :

« (...) Kăndi ntaco yabáha, ndagahanwa n'Îmâna akabaha n'ísĕnge. Usîvye na rímwe waráhanwa. Bábigĭra ku gahāto, usîvye gukóra i bugánwa yabá yîhūmiriwe. »[126]

« (...). Mais il ne leur donnait rien, que Dieu me punisse, il ne leur donnait même un franc, celui qui s'absentait au moins une fois, serait punit. Ils faisaient tout cela par force. Celui qui s'absentait aux travaux du prince était malheureux »

De ces propos, force est de constater que les travaux des pauvres aux princes étaient accompagnés par de grandes punitions. Nous pouvons penser que cela était ainsi comme une éducation que les chefs traditionnels donnaient à la masse paysanne pour le respect des institutions royales.

Bien plus, il y a quelques catégories de pauvres qui avaient la chance d'aller à la cour royale.

D'après notre enquêté :

« (...). Abăshikayo bări abăzi gukwēga uruvuto gútya. Abo rēró băratôrwa, cânke abahĭgi bămenyereye guhîga ibikôkó, ingwe, bakavyāmbarakó inkĭndi zó kwĭyereka ku mŭnsi mukurú (...) mugábo abahĭgi n'ábarwānyi bó nâhó bakenyé, ubukené bwâbo ntibwăbabuza gushika i bwămi. »[127]

« (...) ceux qui y arrivaient, c'était ceux qui pouvaient tirer les flèches comme ça. Ceux-là étaient choisis, ou bien les chasseurs qui était bien habitués à ce métier pour la chasse des animaux comme les lions pour les habits appelés « Inkindi » qu'on utilisait pour les danses lors de la fête. (...).

[126] MPERABANYANKA, inf.cit, le 28/12/2014
[127] MATATA, inf.cit. le 26/12/2014

Mais les chasseurs et les guerriers malgré leur pauvreté, cette pauvreté ne leur empêcha pas d'arriver à la cour royale. »

Bien entendu, les chasseurs et les guerriers avaient un grand rôle à jouer à l'époque monarchique mais ils faisaient des travaux à risque.

En synthèse, les donneurs d'igiturire au roi étaient de plusieurs catégories. Les riches avaient plus de chance d'arriver à la cour royale. Les pauvres quant à eux, donnaient des services et surtout l'exécution des travaux agricoles. Et enfin, les chasseurs et les guerriers donnaient des services suivant leurs expériences.

A ce niveau d'analyse, le côté institutionnel se justifie par le fait que les tâches étaient partagées dans la société traditionnelle de nos ancêtres. C'est-à-dire que les riches offraient de la bière miellée tandis que les pauvres offraient des services.

III.1.6 Le rôle de la bière dans la société burundaise

La bière joue un grand rôle dans la société burundaise. Dans toutes les circonstances, la bière doit être présentée pour agrémeter les fêtes dans la société.

En ce qui est de la pratique d'igiturire, nous voyons que c'est la bière qui était en premier lieu prise en considération.

Tous nos informateurs nous ont affirmé que l' « igiturire » était une bière qu'on offrait au roi.

« Igituríre bwări ubûki bǎkānya bakabushīra umwǎmi, (...) »[128]

« L'igiturire était une bière miellée brassée qui était destinée au roi (...) »

[128] SIBONIYO, INf. Cit. le 27/12/2014

L'utilisation de la bière est devenue une culture dans toutes les circonstances dans la société burundaise.

On remarque que même ceux qui portaient l'igiturire du roi, en cas de repos, c'était la bière qui leur a été donnée.

«(...). Umutwîkizi yĭtwa umurōngōzi akazorondera ahó irí agatérura inzogá akazanira báno bīkóreye igiturire c'úmwămi, (...) »[129]

« (...). Une personne appelée « «Umutwikizi » un guide, cherchait de la bière qu'il donna à ces porteurs d'igiturire du roi (...) »

La bière est utile quand il y a un visiteur qui vient parce que c'est lors de la prise de cette bière qu'on trouve l'occasion de parler avec lui.

J.P NZEYIMANA, dans son mémoire, nous dit: *« Le murundi, pour être en harmonie avec son milieu social devrait partager sa bière avec les voisins »*[130]

La prise de l'alcool influence l'intelligence et donne le courage de parle avec les autres mais l'excès peut causer des problèmes dans la société parce que les actes d'un ivrogne sont des fois destabilisateurs.

D'après notre enquêté :

« Umwămi yaráboregwa, bărabóregwa, băca bágēnda bábareruye hējuru, (...) agashóbora gutâmbuka? Yacá arárīrira hárĭya kubêra akaborégwe »[131]

« Le roi s'enivrait il devenait ïvre, (...). Qu'il pouvait marcher? Il titubait à cause de l'ivresse.»

Normalement l'état d'une personne ivre n'est pas normal. Pire encore, l'ivresse à une haute personnalité comme le roi était une haute.

---

[129] RUVOYI, Inf. Cit. le 28/12/2014

[130] NZEYIMANA J.P, *La bière dite indigène dans la vie des barundi des années 1930 a nos jours : le cas de la région BUKEYE-Muramvya*, Bujumbura, février, 1992.p.16

[131] MATATA, Inf. Cit., le 26/12/2014

De cette raison on déduit que, étant ivre, le roi était facile à corrompre. La bière est aussi sollicitée par les bashingantahe lors des procès.

« Urabóna umūntu arazīnduka ati nyakûbahwa mukurú w'úmutŭmba ntabāra ntábāra, (...). Tugahēra mu gitôndo atâ kĭndi dukorá, ibikorwá twăhévye, nōné báno bāntu baríko barapfá ibīntu bácīye bágēnda bakazana inkănywa zibiri, ico ntícōba igituríre »[132]

Une personne vient et dit : chef de colline à votre majesté, aide-moi, aide-moi, (....). et nous commençons depuis le matin sans rien faire que cela, en abandonnant nos travaux, mais quand ces personnes en conflits nous donnent deux bidons de bière, ça c'est pas de la corruption.»

Le rôle des bashingantahe est prépondérant dans la société burundaise pour trancher les litiges qui naissent entre les membres de la société, et que ces bashingantahe ne bénéficient pas d'un salaire comme par exemple, c'est pourquoi la demande des pots-de-vin serait justifiable mais cette pratique est considéré comme dépassée dans nos jours, il fallait y avoir quelque primes d'encouragements pour cesser de demander des pots-de-vin à des gens pauvres parce que cette pratique favorise aussi les riches comme nous l'avons dit dans les lignes précédentes.

En plus de cette bière que demandent les bashingantahe, il y a une autre catégorie des bashingantahe qui demande des pots-de-vin pour la corruption proprement dite.

« (...). Hari abashîngantăhe bakūndá inda, hānyuma unó arēngánya agaca atôra nāká na nâká akabashira mū nzu ati ehe bāshá murānrwānira,

[132] NAHIMANA, Inf. cit. le 26/12/2014

mūngerágereze uryá mūntu, ndamutĕmbagaze.Bakajakó bakanywá n'úmucerí bakaryá, ico ní co giturire »[133]

« (...). Il y a des bashingantahe gourmands et celui qui est fautif peut aller chercher un mushingantahe et un autre pour les mettre dans une maison et leur dit : je vous en pris, il faut m'aider pour gagner le procès. Et ces gens –la prenaient de bière et du riz, voilà la corruption »

L'institution des bashingantahe date de plus longtemps dans la société burundaise, ce qui implique que l'esprit de corruption n'est pas d'aujourd'hui. On constate que parmi les bashingantahe il ya quelques-uns qui sont corrompus et qui se donnent la mission de demander la corruption.

Et on constate que l'élément de la corruption reste toujours la bière.

Pour dire que la bière occupe une place de choix dans la société burundaise.

La bière jouait un grand rôle dans l'institutionnalisation d'igiturire car elle était l'élément essentiel dans la pratique d'igiturire du fait que pour avoir l'audience au roi tout le peuple burundais était conscient qu'il suffit de trouver une cruche de miel.

De même, lors des procès, le constat est que le plaignant malhonnête cherche aussi de la bière pour corrompre les bashingantahe.

Tout cela a favorisé l'ancrage de la corruption dans la culture car le constat est que chaque fois qu'on demande un service à un murundi, la première demande est ceci : Est-ce que tu vas me donner de la bière ?

Donc la bière est parmi les facteurs de l'ancrage de la corruption dans la culture burundaise.

---

[133] NAHIMANA, Inf. cit. le 26/12/2014

III.1.7. Impact de certains proverbes traditionnels sur l'ancrage de la corruption dans la culture

Dans la langue burundaise, on y trouve plusieurs sortes de proverbes qui prouvent la façon dont vivent ou vivaient les Barundi.

D'après le Petit Robert :

« Le proverbe est une vérité d'expérience, ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social, exprimé en une formule elliptique généralement imagée et figurée. »[134]

Avec la langue burundaise, pour exprimer une vérité quelconque, on évoque un proverbe qui contient des images afin que le destinataire de ce message se voie dedans ou voit celui qu'on évoque.

En effet, à l'époque de nos ancêtres, les proverbes qui prouvent l'esprit de corruption étaient nombreux. Mais en guise d'illustration, nous avons choisi deux seulement.

Selon notre enquêté :

« Ushēngera atâ mpāmba ugashēnguruka atâ jāmbo »[135]

« Si tu vas à la cour sans provisions tu quittes sans parole »

Même si nos ancêtres devraient offrir des produits en nature ou des services aux chefs traditionnels pour faire fonctionner les institutions, à travers ce proverbe l'idée de corruption ne manque pas puisque en cas de violation des droits d'un pauvre, ce dernier ne pourrait pas aller se plaindre faute du manque des offrandes.

Un autre enquêté a confirmé cette idée en ces mots :

---

[134] ROBERT (P.),op.cit, p.215
[135] BUSOGORO, inf.cit, le 25/12/2014

« (...) utámushikániye ntaco warônka »[136]

« (...) si tu n'offrais pas au roi, tu ne recevais rien »

Cela signifie que l'offrande était devenu une monnaie courante dans la culture burundaise pendant la période monarchique jusqu'à développer l'esprit d'égocentrisme des chefs.

Un autre proverbe qui va dans cette même logique c'est :

« Umugabo ni uwuryá utwîwé n'ûtw'ábăndi »[137]

« Un vrai homme est celui qui mange sa part et la part des autres »

Dans la logique des choses, un vrai homme serait un chef ou un riche. Donc, on comprend que l'homme riche ou le chef pourrait s'accaparer facilement le peu biens que possédait le pauvre.

Cette réflexion est confirmée par les propos de notre enquêté:

« Umutwăre wa kêra nâhó yobá umuhutú băramushíkanira. Abo bānyarucari bagúfi bágufi badatūnzé ni bó băshikanira abatwăre »[138]

« Un chef d'alors, quel qu'il fut hutu, il recevait des offrandes. Ces hommes simples de petite taille non riches, ce sont eux qui offraient aux notables. »

Pour tout ce qui précède, on constate que chaque chef, de la base au sommet, recevait des offrandes en provenance du petit peuple. En peu de mot, les proverbes de corruption ont beaucoup contribué à l'ancrage de la corruption dans la culture parce qu'ils ont une grande force pendant leur profération et touche profondément le cœur.

---

[136] BIJANJA.inf.cit., le 28/12/2014
[137] BUSOGORO, inf.cit, le 25/12/2014
[138] MPERABANYANKA, inf.cit, le 28/12/2014

Notre première hypothèse de l'institutionnalisation et l'ancrage d' « igiturire » dans la culture burundaise a été validée sur plusieurs points de l'analyse. D'abord, le peuple burundais concevait de la même manière la bière miellée du roi. Puis la préparation de l' « igiturire » était hiérarchisée. Encore plus, les transportateurs de l'« igiturire » étaient bien accueillis partout où ils passaient jusqu'à la cour royale.

De même, les offrandes aux chefs étaient un devoir civique pour tous les citoyens burundais. De plus, les tâches étaient partagées du fait que les riches offraient de la bière miellée tandis que les pauvres offraient les services.

Enfin, la corruption est ancrée dans la culture à cause de la bière et les proverbes de corruption qui ont été utilisés à l'époque monarchique.

III.2. Evolution et persistance de la corruption dans nos jours

Avant de commencer ce sous-chapitre, rappelons que nous avons déjà dit dans les lignes précédentes que la corruption dans le Burundi monarchique était ancrée dans la culture et était institutionnalisée à travers la pratique d' « igiturire » qui s'est observée dans le temps de nos ancêtres.

Nous avons vu aussi que pas mal de proverbes montrent comment la corruption était ancrée dans la culture.

Pour le moment, nous allons essayer de montrer comment est l'évolution et la persistance de la corruption dans nos jours et nous allons voir quelques proverbes de corruption qui s'emploient en cas de motivation à se livrer dans les actes de corruption.

Nous allons analyser cela à base des données d'enquêtes et de la documentation. Voyons pour le moment la nature de la corruption dans nos jours.

III.2.1. La nature de la corruption dans nos jours

Dans le temps, la nature de la corruption était presque limitée à la bière miellée qu'on offrait au roi et aux chefs traditionnels, mais dans notre période moderne, les formes de corruption sont nombreuses.

Selon notre enquêté :

« Ayo maherá atānga uwugîye murí sêntáre ni co gituríre (...). Bănse kwĭremēka izo nzogá n'ay'áhăndi hó baragítanga (...) »[139]

« Cet argent qu'on donne quand on va se plaindre au tribunal, c'est la corruption (...). On a abandonné le port de cruches de bière, sinon on donne de la corruption (...) »

La modernisation de la société a provoqué de grands changements dans notre société burundaise. Dans le temps, les cadeaux en nature étaient plutôt nombreux et presque systématique. Aujourd'hui, la société a adopté la monnaie et la nature des cadeaux à apporter aux « grands » a changé le sens: c'est l'argent.

En plus de l'argent qu'on donne pour corrompre les chefs, un autre informateur nous a dit une autre forme de corruption.

Selon cet informateur :

« Ubu, n'ŭbu kirihó. Ntutwārá ibiyêri, utwāra ikarato y'íbiyêri mukarāra muranywá ugaca urônka ijāmbo. »[140]

« Actuellement, à l'heure actuelle, la corruption existe encore. On apporte des primus, on apporte une caisse de primus pour passer toute la nuit étant en train d'y réfléchir et voilà tu reçois la parole. »

---

[139] MATATA, inf.cit., le 26/12/2014
[140] *Idem*, le 26/12/2014

La bière moderne fait partie de la nature de corruption parce que ça se comprend que les Barundi aiment de la bière comme ceux d'alors.

En outre, Transparency International nous donne plus de formes de corruption qui s'observent dans notre temps.

« L'argent, les objets de valeur ou de cadeaux, les faveurs par exemple sexuelles, les promesses et les avantages non justifiées, le détournement de fonds publics, le branchiment d'argent, le népotisme, les pots-de-vin, l'extorsion, le trafic d'influence, la fraude, l'enrichissement illicite, le pantouflage, etc. »[141]

En effet, dans le temps de nos ancêtres, les formes de corruption seraient limitées presque par les produits en nature tandis qu'aujourd'hui, les formes de corruption ont presque dépassé la limite. Citons entre autres : l'argent, les objets de valeurs, les promesses, etc.

III.2.2. La persistance de la corruption au Burundi

Avant de commencer, rappelons que nous avons déjà inventorié dans les lignes précédentes la nature de la corruption.

En effet, nous avons constaté que la corruption, au lieu de disparaître, elle a continué à gagner le terrain dans notre société burundaise.

Selon notre enquêté :

« Igiturire cā kêra, ni có kimwé n'icŭbu. Ic'ŭbu căratēye imbere kukó kigēndera mu bīntu vy'ámafararânga, mw'ibānga ntāngere. »[142]

---

[141] AKERE T.Muna, *comprendre la convention de l'Union Africaine sur la prévention et la lutte contre la corruption et les infractions assimilées*, Transparency International, 2005,p.99.
[142] NAHIMANA, inf.cit., le 26/12/2014

« La corruption d'alors, c'est la même chose que celle d'aujourd'hui. Mais celle d'aujourd'hui s'est développée car elle se manifeste avec l'argent qu'on donne en secret. (...) »

En Kirundi, on dit « Ntāwuhísha umwôtsi inzu iríko irashá »

« on ne peut pas cacher la fumée quand la maison brûle »

De ce fait, nos informateurs qui ont vécu la corruption de nos ancêtres et qui assistent au phénomène de corruption d'aujourd'hui, n'hésitent pas de confirmer avec leur grande énergie que la corruption existe. Mais ils s'étonnent du niveau élevé de corruption qu'atteint notre Burundi actuellement.

D'après le journal IWACU :

« 1.8 sur 10. Avec cette note, le Burundi se retrouve parmi les pays les plus corrompus de la planète. Selon le classement de Transparency International (T.I), il occupe la 170ème place sur 178 prises en compte par l'organisation en 2010 : « Je suis venue pour qu'on parle des voies de sortie avec les autorités de ce pays », précise Chantal UWIMANA, directrice de la division Afrique et Moyen orient »[143]

Cette note que le Burundi a obtenu en 2010 par Transparency International n'atteint même pas à 2 sur 10. C'est une note médiocre. Même si on ne nous a pas montré les critères qui ont été pris en considération dans ce classement, nous pouvons affirmer cela à nous appuyant aux propos de nos enquêtés.

« Igituríre, igituríre cărimogoje. Kirihó sindakubĕsha kirihó (...), vyōhindúka ubu n'ay'áhăndi, igituríre baragítānga (...) »[144]

« La corruption, la corruption a gagné le terrain. La corruption existe, je te mens pas elle existe (...) »

[143] Site web du journal IWACU : WWW.IWACU-Burundi.org/corruption-le Burundi-170me-sur-178-au-monde
[144] MAKAMBIRA, inf.cit, le 28/12/2014

L'insistance de notre informateur nous rassure bel bien que la corruption au Burundi est arrivée à un degré assez élevé dans pas mal de domaines de la vie du pays.

Selon le politologue J. NIMUBONA lors du collogue sur la corruption organisée par l'OAG, il a dit ceci :

« De plus, la corruption existe dans le secteur de la justice, de l'éducation, de la santé, des transports, etc. Selon les enquêtes réalisées, les principales causes de ce fléau sont notamment la pauvreté, la mauvaise gouvernance, les pratiques traditionnelles clientélistes. »[145]

Les affirmations de ce politologue sont fondées parce que c'est pas lui seul qui le dit. Même dans le rapport de Transparency International qui est sorti en 2005, nous y trouvons quelques phrases qui évoquent la corruption dans le secteur de l'éducation.

« La corruption dans le système éducatif a des effets néfastes sur le bien-être de la nation. Son coût exorbitant (les frais illégaux et les paiements des pots-de-vins lors des admissions, des examens ou des cours) présente un lourd fardeau pour les parents pauvres ».[146]

Ainsi, la corruption dans le secteur de l'éducation provoque de grands dangers dans la société parce que c'est un secteur qui forme les futures autorités de divers domaines de l'Etat. Donc, si ce secteur est touché par la corruption, c'est toute la vie du pays qui sera dans l'avenir menacée.

Même si la corruption est aujourd'hui bannie par rapport à la corruption de la société monarchique, les résultats de ce combat semble non satisfaisants.

D'après le rapport Afrique n°185-21 mars 2012 :

---

[145] Site web de l'OAG : www.oag.bi/archive/skip.php?article 970

[146] Le rapport de 2005 de Transparency International.op.cit

« Le dispositif de lutte contre la corruption est certes institutionnalisée, mais en déficit de moyens et d'une architecture institutionnelle incomplète, il manque surtout d'indépendance »[147]

En réalité, le dispositif de lutte contre la corruption semble être institutionnalisée mais on doute de sa faisabilité à travers les différentes localités du pays. A notre avis, ce combat n'est pas décentralisé et reste médiatisé ou politisé au lieu de faire des descentes sur terrain pour enseigner le peuple burundais la façon de lutter contre la corruption et les méfaits de celle-ci.

Notre enquêté s'est exprimé en ces mots :

« Inó imigwi yó kugwānya igiturire ni abashîngantăhe b'úkurí gusa.(...) »[148]

« Ici, les groupes anti-corruption ce sont les vrais bashingantahe seulement. (...) »

En effet, les groupes anti-corruption sont nécessaires à l'intérieur du pays. C'est vrai que l'institution des bashingantahe peut contribuer à la lutte contre la corruption, mais comme notre enquêté le dit, il y a des vrais bashingantahe et les mauvais. Cela montre que cette même institution souffre aussi de la corruption.

A cette étape d'analyse, notre deuxième hypothèse a été vérifiée par les points suivants. D'abord, nos enquêtés ont affirmés avec leur profonde énergie que la corruption au Burundi a déjà atteint un degré très élevé. Puis, que ce soit les travaux de l'OAG, le journal IWACU, les rapports de Transparency International ainsi que le rapport Afrique n°185 du 21 mars 2012, ont tous montré que la corruption au Burundi est une pure réalité.

---

[147] Site web du rapport Afrique n°185-21 mars 2012
[148] NAHIMANA, inf.cit., le 26/12/2014

III.2.3. Les motivations à se livrer dans les actes de corruption

En Kirundi, on dit souvent « Ntakabura imvo » qui signifie qu'il n'y a aucune cause sans effet. De ce fait, l'esprit de corruption est causé par beaucoup de chose. L'esprit de gain pourrait être parmi les premiers facteurs de la corruption.

Notre informateur dit :

« (...). Wewé ntiwumvá yûko abāntu batāngá ibituríre kugíra barōnké ibīntu banyagá (...) »[149]

« (...). Toi tu n'entends pas que les hommes donnent des corruptions pour obtenir des biens illégalement(...) »

L'esprit de vol c'est un caractère humain qui dote de tous les temps et les hommes malhonnêtes dans la société ne cessent de se livrer aux actes de corruption pour tout simplement gagner de beaucoup de richesse.

Une autre réalité sociale qui pousse les gens à se livrer aux actes de corruption est relative aux motivations judiciaires.

Un autre informateur nous a dit :

« (...). Uzíga urubănza murí sêntáre cânke kwā Musitāntêri ntagēndá atákuríye na mákēyá kugíra agutebûkirize. »[150]

« (...). Si tu as un procès dans le tribunal ou chez l'administrateur, il te chipe au moins le peu d'argent dans le but de terminer vite le procès. »

En cas de conflit, les gens vont se plaindre au tribunal ou chez l'administrateur. Dans ce cas, celui qui est fautif fait tout moyens possible pour gagner le procès en donnant des pots-de-vin à ces administratifs. Il peut arriver aussi que les administratifs malhonnêtes demandent des pots-de-vin aux gens en conflits.

---

[149] SIBONIYO, inf.cit., le 27/12/2014
[150] BIJANJA, inf.cit., le 28/12/2014

Pour continuer, la recherche d'emploi est aussi l'un des facteurs de la corruption dans notre société. C'est ce qu'affirment nos informateurs.

« (...), abāntu batānga ibiturire kugira barōnke ibīntu banyagá cânké uríko urôndera akazi (...) »[151]

« (...), les hommes donnent des corruptions pour recevoir des choses en cas de pillage ou ben en cas de procès ou bien même en cas de demande d'emploi (...) »

Au fait, le manque d'emploi est un problème sérieux pour les jeunes diplômés dans nos jours. De ce fait, certains parmi eux font tous les moyens possibles pour trouver de quoi à faire. En conséquence, ils donnent des pots-de-vin aux autorités pour trouver cet emploi.

J. NIMUBONA et Ch. SEBUDANDI disent : *« Le niveau de corruption est plus élevé et le fléau touche particulièrement la majorité de la population, en particulier les personnes les plus actives entre 60ans et 45ans »*[152]

Quand les personnes les plus actives manquent d'emploi, c'est une perte pour le pays car ce sont les jeunes gens qui ont la force de travailler.

Voyons encore un autre facteur de corruption dans la société burundaise, c'est la pauvreté. Selon notre informateur :

« (...) abarŭndi turacâri bakené, ugira ahó yōmufashé akamuha imiliyoni zitānu. Urâzi uwufátwa, n'uwŭje inyuma yîwe agatānga nk'ibihūmbi bitānu »[153]

« (...) nous les Barundi, nous sommes encore pauvre. On veut appréhender un corrupteur, ce dernier lui donne au moins cinq millions. Tu sais, on appréhende celui qui vient derrière lui qui donne au moins cinq milles »

---

[151] SIBONIYO, inf.cit., le 27/12/2014
[152] Site web de NIMUBONA J. et SEBUDANDI Ch., https://gwadm.transparency.org/OTLS.php ?OTL=549
[153] NAHIMANA,inf.cit. le 26/12/2014

La pauvreté est un facteur non négligeable pour les actes de corruption car il y a même un adage rundi qui stipule que « Mu nda harara inzara hakazinduka inzigo » qui signifie qu'une personne affamée réagit mal. Cependant, la pauvreté ne devrait pas être le motif de corruption parce que l'homme n'est jamais satisfait.

Comme le dit notre informateur, les Barundi sont encore pauvres et cela cause des problèmes dans la société. Nous constatons qu'il y a une certaine malignité des autorités quand on veut appréhender un corrupteur, le constat est qu'on appréhende celui qui donne peu d'argent, ce qui prouve que la corruption est difficile à combattre comme nous allons le voir dans les lignes suivantes.

A ce niveau des motivations à se livrer dans les actes de corruption, notre deuxième hypothèse a été vérifiée du fait que les facteurs de corruption sont devenus nombreux par rapport à la corruption de la société traditionnelle. Entre autres, l'esprit de gain, le désir de gagner les procès, la recherche de l'emploi, le chômage très élevé pour les jeunes diplômés ainsi que la pauvreté qui s'observe dans notre pays contribuent à l'évolution et la persistance de la corruption.

III.2.4. Une lutte difficile contre la corruption

En effet, la corruption est difficile à combattre mais ce combat n'est pas totalement impossible. Rappelons que dans le temps, la corruption était valorisée tandis qu'aujourd'hui elle est combattue et ce combat est aussi institutionnalisée. Toutefois, ce combat n'aboutit pas à de bons résultats. Cela peut être causé par la malhonnêteté et la malignité de quelques fonctionnaires publics.

III.2.4.1. La malhonnêteté et la malignité des fonctionnaires de l'Etat

D'abord, nous pouvons dire que la malhonnêteté des fonctionnaires publics serait le premier facteur de la difficulté dans la lutte contre la corruption.

Selon notre enquêté :

« Igiturire ni ikīntu kigoyé kugwānya kukó abŏkigwanije nibó bakiryá kăndi gitāngirwa mu kinyegero (...) »[154]

« La corruption, c'est une chose difficile à combattre car ceux qui devraient la combattre, ce sont eux-mêmes qui la demandent, de plus la corruption se fait en secret. (...) »

De ces propos, le fait que la corruption se fait en cachette et que ce sont les autorités de l'Etat qui sont impliqués dans cette affaire de corruption, cela constitue un grand handicap dans la lutte contre la corruption.

Puis la malignité des autorités corrompues cause un grand problème dans ce combat parce que les arrestations des personnes corrompues peuvent ne pas avoir lieu.

Selon notre enquêté :

« (...) Agira ahó yōmufashé agaca amúha imiríyoni zitānu. Urâzi uwufátwa ni uwŭje inyuma y'îwé agatānga nk'íbihūmbi bitānu »[155]

« (...). Quand il veut appréhender un corrupteur, ce dernier lui donne au moins cinq millions. Tu sais, on appréhende celui qui vient derrière lui qui donne au moins cinq milles. »

En effet, le fait que les autorités corrompues appréhendent un corrupteur qui donne peu d'argent, c'est un système de corruption très caché et codé qui est très difficile à découvrir.

Ainsi, dans le rapport Afrique n°185 du 21 mars 2012, on montre que les autorités corrompues ne sont pas arrêtées et poursuivies.

---

[154] NAHIMANA.inf.cit, le 26/12/2014
[155] *Idem*, le 26/12/2014

« Cependant, même si des affaires de corruption ont été transmises par la brigade spéciale au parquet anti-corruption concernant certaines autorités, celles-ci n'ont le plus souvent connu de suite. Les arrestations sont rares et les poursuites le sont encore »[156]

Donc, les autorités doivent prendre le devant dans la lutte contre la corruption sinon, le combat devient difficile.

Selon notre enquêté :

« Kugwānya igiturire vyōva hejuru, mu bushikirangānji bwöse, (...) mu biro vyöse bagatânga itégeko ryo kurwānya igiturire. (...) »[157]

« Pour lutter contre la corruption, ça doit commencer là-haut, dans tous les ministères, (...) dans tous les bureaux doit y avoir l'ordre de lutter contre la corruption. (...) »

En effet, en Kirundi on dit : « Umwera uva i bukuru ugakwira hose » c'est-à-dire qu'un bon exemple d'une haute personnalité produit de bons effets. En outre, les grandes personnalités ont un grand rôle à jouer pour combattre la corruption sinon, le petit peuple peut se perdre dans les actes de corruption lorsqu'il manque le bon exemple de grandes autorités.

D'après le journal IWACU, rapportant le discours de la directrice de la division Afrique et Moyen-orient, dit ceci :

« La lutte contre la corruption devrait être enseignée dans les écoles, les universités et même dans les mouvements regroupant des jeunes comme le scoutisme »[158]

---

[156] Site web du rapport Afrique n°185 du 21 mars 2012, op.cit
[157] NAHIMANA, inf.cit. le 26/12/2014
[158] Site web du journal IWACU, op.cit, p.60 .

Tenant compte des propos de cette directrice, on constate que la voie de sortie de la crise de corruption qui menace le Burundi, c'est d'enseigner à tous les citoyens burundais aux méfaits de corruption. Une autre chose que le gouvernement doit faire c'est détruire les proverbes de corruption.

III.2.4.2. Les proverbes de corruption : obstacle de lutte contre la corruption

Les proverbes de corruption sont des enseignements erronés dans la lutte contre la corruption. Ainsi nos enquêtés nous ont donné ceci :

« Inká irīsha ahó izirítse »[159]

« La vache s'accapare les herbes qui lui sont proches»

A travers ce proverbe, nous voyons l'image d'une vache qui broute. Nous pouvons nous demander de quelle vache s'agit-elle ? Cette vache représente une autorité quelconque qui occupe un poste quelconque qui ne fait que s'accaparer de toutes les richesses de l'Etat comme quoi ça lui appartient.

A ce moment, s'il vient quelqu'un pour lui prodiguer des conseils, la réponse peut être toujours la même.

« Reka shă inká irīsha ahó izirítse »[160]

« Laisse-moi, la vache s'accapare les herbes qui lui sont proches ».

Donc, il est très difficile de continuer à conseiller une personne pareille parce qu'elle a déjà montré qu'il ne peut jamais changer ce mauvais comportement.

[159] MAKAMBIRA.inf.cit, le 28/12/2014
[160] Idem, le 28/12/2014

D'après l'article de l'OLUCOME de 2013, nous lisons ceci :

« Sur le plan culturel, la corruption sape les valeurs et s'incruste dans la culture même de la société pour se traduire dans les vocables comme « NTIKIRIBWA IVU »[161]

Comme nous l'avons signalé dans les chapitres précédents, les proverbes de corruptions sapent et s'incrustent dans la culture, et par conséquent, le combat serait acharné puisque ce n'est pas facile de corriger une personne corrompue qui répond « ntikiribwa ivu » c'est-à-dire qu'il faut voler le trésor de l'Etat. C'est quand même une honte.

Dans cet ordre d'idée, un autre proverbe proche du premier stipule que :

« Ibúguma ntiyānka umuyōnga iba iwúbuze »[162]

« Une vielle vache ne refuse pas les herbes sauf en cas de manque »

En analysant ce proverbe, on constate qu'il est plus fort que le premier puisqu'il contient un message qui détourne même la personne qui ose dénoncer la corruption. Donc, une personne qui lance de tels vocables, c'est très difficile de lui désorienter de son esprit de corruption.

En conclusion, pour la lutte contre la corruption, c'est un combat très difficile parce que des fois, les fonctionnaires publics sont malhonnêtes. De plus, ils sont quelque fois malins. Plus encore, il y a des proverbes de corruption qui handicapent la mission de lutte contre la corruption.

[161] Article de l'OLUCOME, op.cit
[162] MAKAMBIRA, inf.cit, le 28/12/2014

III.3. Tableau récaptulatif du fait corruptif d'hier et d'aujourd'hui

Le tableau suivant montre en long et en large les points caractéristiques de la corruption dans le temps de nos ancêtres et la corruption qui s'observe aujourd'hui dans notre société.

Période / Les caractéristiques de la corruption	Dans le temps	Aujourd'hui
La nature de la corruption	-La bière miellée -Les vaches -Les produits agricoles -Les travaux agricoles	-L'argent -Les objets de valeur ou des cadeaux -Les faveurs par exemples (sexuelles) -Les promesses et les avantages non justifiés -Le détournement des fonds publics -Le blanchiment d'argent -Le népotisme -La bière moderne (primus) -Le trafic d'influence -L'enrichissemnt illicite, - La vache -Etc
Les motivations à donner la corruption	-Demande d'audience au roi -La recherche des cadeaux au roi -Les conflits fonciers -Le désir de la renommée -Le besoin de protection -L'esprit de pillage	-La recherche d'emploi -Gagner le procès -L'égoisme - L'esprit de gain - La pauvreté - Demande d'audience - Le besoin de protection - L'amour du président de la République

	-L'esprit de dénonciation -L'amour du roi -Le devoir civique -La peur d'être tué -Etc	- La peur d'être tué -Etc
Les donneurs de la corruption	-La masse paysane -Les sous-chefs et les chefs -Les princes -Le clan des BAHANZA	-Les chômeurs -Les plaignants - Les élèves et leurs parents -Etc
Les receveurs de la corruption	-Le roi -Les princes -Les chefs et les sous-chefs	-Les fonctionnaires de l'Etat -Les administratifs -Etc
L'organisation de la pratique de la corruption	-Officielle -Hiérarchisée -Généralisée dans tout le royaume - Valorisée	-Bannie et sanctionnée -En cachette -En désordre dans tous les domaines -A un degré élevé - Une lutte institutionnalisée -Etc
Les proverbes de la corruption	Exemples : -Ushēngera atâ mpāmba ugashēnguruka atâ jambo « Si tu vas à la cour sans provisions, tu quittes sans parole » -Umugabo ni uwuryá utwîwé n'ûtw'ábăndi « Un vrai homme est celui qui mange sa part et la part des autres »	Exemples : -Ibúguma ntiyānká umuyōnga iba iwúbuze « Une veille vache ne refuse pas les herbes vertes sauf en cas de manque » -Inká irīsha ahó izirítse « La vaches'accapare les herbes qui lui sont proches»

III.4. Validation des hypothèses

Au début de notre travail de recherche, nous avions fixé deux hypothèses à savoir :

1. Au Burundi, le phénomène de corruption serait ancré dans la culture et serait institutionnalisée.
2. La corruption au Burundi reste une réalité et évolue avec la société.

Nous nous réjouissons d'avoir validé toutes nos hypothèses. D'abord, la première hypothèse est validée dans les cas où à tous les niveaux d'analyses à savoir :

La nature de la corruption, les motivations à donner de la corruption, les donneurs de la corruption, les receveurs de la corruption ainsi que les proverbes de la corruption, l'analyse a montré que la corruption de nos ancêtres était valorisée et institutionnalisée pour faire fonctionner les institutions du roi. Encore plus, la corruption était ancrée dans la culture suite aux proverbes de corruption que nos ancêtres employaient.

Puis, la deuxième hypothèse est aussi confirmée dans les cas où pour tous les niveaux de corruption ci-haut cités, la corruption est toujours là et a beaucoup évolué. Cette évolution est ainsi puisque les motivations à donner la corruption et la nature de la corruption par exemple ont augmenté et même changé avec l'évolution de la société. De même, les Barundi ne cessent de créer des proverbes de corruption qui rendent difficile la lutte contre ce fléau.

CONCLUSION GENERALE

Notre travail concernait : ***« L'approche anthropologique de la pratique d'Igiturire dans la société burundaise. »***

Rappelons aussi que nous avons mené une enquête sur terrain en commune Songa.

Au début de notre travail, nous avons évoqué que nous avons connu une pratique d'igiturire pendant la période monarchique de notre pays et notre constat était que cette pratique existe encore sous l'appellation moderne de corruption.

Suite à cela, nous sommes partis de deux hypothèses selon lesquelles au Burundi, le phénomène de la corruption serait ancré dans la culture et serait institutionnalisé ainsi que la deuxième qui dit que au Burundi, la corruption reste une réalité et évolue avec la société.

Pour ce faire, nous avons montré la méthode de travail que nous avons appliqué qui contient la recherche documentaire, l'enquête sur terrain avec laquelle nous avons choisi d'utiliser l'entretien semi-structuré ainsi que l'analyse de contenu que nous avons utilisée lors de l'analyse et interprétation des données d'enquête.

Au terme de notre travail, nous sentons le besoin de vous faire part de la satisfaction de nos hypothèses mais qui reste une satisfaction triste. A cet effet:

1. Au Burundi, la corruption est ancrée dans la culture et était institutionalisée.
2. La corruption au Burundi reste une réalité et évolue avec la société.

En ce moment, en ce qui est de l'ancrage de la corruption dans la culture, l'analyse a montré que la corruption au Burundi est ancrée dans la culture du fait que dans le temps, le peuple burundais avait dans sa tête que sans offrande aux

chefs traditionnels, le service était impossible et cela a été découvert surtout dans les proverbes de corruption. L'étude approfondie a révelé qu'il y a encore dans notre société d'autres proverbes catalyseurs du système corruptif.

En ce qui est de l'institutionalisation de la corruption dans la société de nos ancêtres, l'analyse a montré que la corruption au Burundi était organisée de façon hiérarchique c'est-à-dire de la base au sommet. Donc, en commençant par la masse paysanne, puis les chefs et les sous-chefs sous l'ordre des princes qui représentaient le roi sur tout le territoire du Burundi.

Ainsi cette institutionalisation se manifeste par le fait que chaque citoyen burundais était autorisé de donner des pots-de-vin au roi, aux princes et aux chefs de la société traditionnelle burundaise.

De même, l'analyse a montré aussi que la corruption reste une réalité et évolue avec la société burundaise. Cela a été vérifié par la malhonnêteté et la malignité de certains fonctionnaires publics ainsi que l'usage des proverbes de corruption qui continue à être créés.

Encore plus, nous avons constaté que si rien n'est fait, la corruption pourra anéantir toute la société burundaise. C'est pourquoi nous avons proposé à la fin de ce travail quelques démarches à suivre pour bien lutter contre la corruption.

Cependant, nous ne pouvons pas prétendre tout avoir dit sur ce sujet. Mais nous nous jouissons de cet effort que nous avons fourni sur un tel sujet si compliqué que celui de la corruption.

En définitive, nous espérons que notre contribution pourra servir plus tard à en inspirer d'autres dans la recherche ultérieure et surtout dans la lutte contre la corruption.

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaires et Encyclopédies

1. Dictionnaire de Philosophie, PUF, Paris, 1978-1987.
2. Dictionnaire Québecois d'aujourd'hui, Québec, 1992
3. Grand Larousse encyclopédique de la langue française, Paris, Librairie Larousse, 1975.
4. Robert P. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, SAFOR, 1958.
5. RODEGEM F.M, Dictionnaire rundi-français, Tervuren, musée royale d'Afrique Centrale, 1950.

II. Ouvrages généraux

1. BARDIN (L.), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 1995
2. MINEUR (G.), *Commentaire du code pénal congolais*, 2ème éd ; Bruxelles, 1985.
3. NTAHOKAJA (J.B.), *Imigenzo y'ikirundi*, Bujumbura, 1978.
4. ROBERT (KL.), *Combattre la corruption*, nouveaux Horizons, 1995.
5. ROBERT (KL.), RONARD (M.), ABAROA et Alii, *ville corrompue, du diagnstique au remède*, nouveaux Horizons, Paris, 2002.

III. Mémoires

1. BASOMINGERA (J.B), KUROGA et KURAGURA : *Etude comparative de deux pratiques magico-religieuses au Burundi*, juillet, 2009.
2. BIGIRIMANA (O.), *Umuryāngo w'Ábahânza b'i Rusha mu Bukêye : Amatêka n'ámabāngo vyâbo*. Mémoire, UB, 2013, p.47
3. HAVYARIMANA (Th.), *De la corruption des fonctionnaires et sa répression en droit positif Burudais*, UB, Faculté de droit, 2012.
4. MUYOVU (G.), *De la corruption passive des fonctionnaires publics et droit pénal burundais*, UB, Faculté de droit, 1980.

5. NAHAYO (E.), *Impact de la Polygamie sur la vie familiale dans la Burundi moderne*, UB, mars, 2012.
6. NIMPAGARITSE (C.), *Les fondements culturels de la solidarité familiale en milieu rural au Burundi*, UB, Bujumbura, mars, 2013
7. NZEYIMANA (J.P), *La bière dite indigène dans la vie des Barundi des années 1930 à nos Jours : Cas de la région BUKEYE-MURAMVYA*, UB, 1992.

IV. ARTICLES ET REVUES

1. ABUCO, *Etude diagnostique de la corruption dans les Provinces de Bujumbura-Mairie, MURAMVYA, KAYANZA et NGOZI. Rapport définitif.* Bujumbura, Février, 2007.
2. AKERE (T.) Muna, *Comprendre la convention de l'union Africaine sur la Prévention et la lutte contre la corruption et les infractions assimilées*, Transparency International, 2005.
3. HAVYARIMANA (J.B.) et NDIBADIBE (N.), *Le renouveau du Burundi, n°7865, 32ème Année de Publication des presses Burundaises*, 27 août, 2010.
4. OLUCOME, *la corruption enrichit peu de gens mais en tue beaucoup*, Bujumbura, 2 éd. 2013
5. UNESCO, *Développement culturel, expérience régionale*, Paris, UNESCO, 1980.

V. SITES INTERNET

1. NIMUBONA (J.) et SEBUDANDI (Ch.) https://gwadm.transparency.org/OTLS.php?OTL=549
2. Journal IWACU :www.IWACU-burundi.org/corruption-le-burundi-170me-sur-178-au-monde.
3. OAG : www.oag.bi/archive/spip.php?article 970
4. Rapport Afrique n°185 du 21 mars 2012: https://www.files.ethz.ch/isn/141/185-Burundi-la-crise-de-corruption.

ANNEXES

Annexe I

I. Questionnaire d'enquête

1. Ku ntwâro ya cămi igiturire căsigūra iki ?

« Pendant la monarchie Burundaise, que signifiait l'igiturire ? »

2. Nōné ico giturire băgitegūra gúte ?

« Comment était préparé cet igiturire ?»

3. Nōné ntā bugâba bwăba mu gutégūra igiturire ?

« N'y avait-il pas du refus dans la préparation d'igiturire ? »

4. Umuturire bămwākira gúte ?

« Comment était accueilli l'umuturire ? »

5. Ni ibikí vyătuma báshikanira umwămi ?

« Quelles étaient les motivations d'offrir au roi ? »

6. Igiturire c'úmwămi baragisómako ?

« Etait-il permis de gouter sur l'« igiturire » du roi ? »

7. Nōné umwămi yaráborerwa ?

« Est-ce que le roi s'enivrait ?»

8. Abagánwa n'ábatwăre bărashíkanirwa ?

« Est-ce qu'on offrait aux princes et aux chefs ? »

9. Nōné umukené yărashíkanira umwămi ?

« Est-ce qu'un pauvre pouvait offrir au roi ? »

10. Hari itândukāniro rirí hagatí y'igiturire n'ínturire ?

« Y'a-t-il de la différence entre le concept d'igiturire et inturire ? »

11. Mbĕga kĕra hari uwo bănyaga kubêra yabuzé igituríre ashikána ?

« A l'époque, n'y avait-il pas de pillage à celui qui a manqué l'offrande ? »

12. Hari imiganí y'ígituríre yakórēshwa ku bămi yarí ho ?

« Y'avait-il des proverbes de corruption pendant la période monarchique ? »

13. Nōné igituríre cā kêra kiracâri hó ?

« Est-ce que cette corruption d'alors existe encore ? »

14. Mbĕga zírya nzogá z'ábashîngantăhe n'ígituríre ?

« Est-ce que la bière qu'on donne aux Bashingantahe, n'est-ce pas la corruption ? »

15. Nōné igituríre kirôroshe kurwānya ?

« Est-il facile de lutter contre la corruption ? »

16. Murí iki gihe ca nōné, hari imiganí y'ígituríre irího ?

« En cette époque, y'a-t-il des proverbes de corruption ? »

17. Nōné twōrwānya igituríre gúte ?

« Comment luttons-nous contre la corruption ? »

II. Liste des informateurs

Nom et Prénom	Age	Commune	Colline	Sous-colline	Date	Sexe
1. BIJANJA	90 ans	Sōnga	Gatwâro	Karămbi	Le 28/12/2014	M
2. BUSOGORO Josué	95 ans	Sōnga	Jēnda	Gikirânya	Le 25/12/2014	M
3. MAKAMBIRA Siméon	90 Ans	Sōnga	Gatwâro	Dăndaza	Le 28/12/2014	M
4. MATATA Vénuste	90 ans	Sōnga	Jēnda	Gikirânya	Le 26/12/2014	M
5. MPERABANYANKA Euphrasie	97 ans	Sōnga	Jēnda	Gikirânya	Le 28/12/2014	F
6. NAHIMANA Sylvère	60 ans	Sōnga	Jēnda	Kirīmbi	Le 26/12/2014	M
7. NGENDAKUBAGABO Michel	99 ans	Sōnga	Mfukú	Kadêngĕra	Le 26/12/2014	M
8. NGENZIRABONA Mathieu	70 ans	Sōnga	Ndago	Kirīmbi	Le 26/12/2014	M
9. RUVOYI Fabien	90 ans	Sōnga	Gatwâro	Bihări	Le 28/12/2014	M
10. SIBONIYO Eliphaz	87 ans	Sōnga	Jēnda	Ndayûngwe	Le 27/12/2014	M